

Cathérine la brave

INTRODUCTION.

Je ne suis pas un écrivain, mais je sais lire et écrire. Outre ce que j'ai lu, j'ai mes propres idées. Les peintres modernes par un simple coup de pinceau n'entâchent pas les murs pour obtenir des tableaux que les artistes admirent à longueur de journées? Moi aussi, dans un style bafoué qui sera peut-être alambiqué à la 60ème page, car c'est par entraînement qu'on est athlète, je vais porter du mien à cette année de la femme par: Mon héroïne Cathérine la brave.

* Par là, j'ai essayé d'analyser quelques thèmes figurant sur la liste, qui peignent la femme d'aujourd'hui soucieuse d'améliorer sa situation.

Consciente du rôle qu'elle peut jouer, elle voit s'ouvrir des nouveaux horizons et prend les orientations dignes d'une femme moderne.

~~La~~ La bonne entente entre elle et ses enfants, ainsi que son mari seront un critère principal de sa maternité. Il va sans dire d'un bon comportement parmi ses voisins qui lui sera une insigne ineffaçable.

Que cette année soit pour elle une année de réflexion, d'exécution de ses aspirations et d'un redressement total à tout point de vue.

- Regarde, maman, ma chemise est toute déchirée.
- Oui mon enfant, je le vois, mais l'argent fait défaut
- Ah! mon maître m'a dit de ne plus revenir avec un tel habit!
- Que veux-tu que je fasse?
- Tu peux demander aux voisins, maman ils sont gentils quelquefois
- Je les ai contactés, mais je suis rentrée bréhouille
- Dommage pour moi
- Je regrette beaucoup
- Papa travaille, a dit le maître, qu'il t-achète une nouvelle chemise
- Ce soir, tu lui rapporteras la recommandation du maître.

La mère se disait au fond du coeur que peut-être la parole du maître allait attirer l'attention de son mari sur sa prodigalité .

Soudain l'enfant interrompit les pensées de sa mère.

- Comment m'introduirais-je devant lui dit-il, il me giflera.

La mère éprouva une grande douleur suite aux plaintes de son fils.

En effet elle connaissait des réactions brutales de son mari .

Ce jour là, elle s'était querellée avec son mari, et ce dernier avait trouvé un prétexte de lui refuser de l'argent.

L'enfant continua de pleurer ses malheurs, malnutrition, habillement indigne de lui et toutes sortes de misères qui pèsent sur lui. Son père avait une fonction et recevait un traitement convenable pour l'entretien de la famille, mais ne rentrait au foyer. Sa femme, malgré sa santé fragile, faisait de son mieux pour nourrir ses enfants.

Au fur et à mesure que l'enfant insistait sur l'obtention de la chemise, le chagrin de la mère devenait intense, elle essayait de retenir des larmes, mais en vain.

* Tout à coup, le coeur de la mère sursauta, elle entendit les bruits des pas qui résonnaient, c'étaient ses fils aînés qui revenaient des champs. Leurs jambes embourbées, le visage inondé de sueur, ils manifestaient tellement une fatigue excessive. Après s'être nettoyés, la mère les appela pour le repas.

- C'est trop peu maman, remarqua le cadet de la famille
- En fait il dit vrai ajouta l'aîné
- Mes enfants, contentez-vous de ce que je vous donne
- Supporterions-nous ces cas tout le temps alors que notre père est fonctionnaire?
- Adressez-vous à lui quand il viendra

De nouveau, la mère se croyait quitte, mais les enfants commencèrent à grogner.

- Diantre, il cracherait sur nous, marmonna l'enfant
- Le crachat! ça ne fait, pourvu que nous obtenions ce que nous voulons
- Moi dit le cadet, je lui reprocherai de notre misère
- Nous appuyerons ton avis, crièrent tous les enfants
- La mère engoissée présentait une nouvelle querelle plus sérieuse que celle du matin
- Après qu'ils eurent terminé leur maigre repas, la mamam les envoya pour chercher le bois de chauffage. Comme d'habitude, obéissant leur mère que leur père, ils s'en allèrent sans discussion.

Le soir, les enfants revinrent mais hors d'haleine, ils étaient mallestés par les bergers, leur père, au lieu de les demander le déroulement de la bagarre commença à les insulter, les traitant d'insupportables. Les autres indécis, pleurèrent. Le père, dépravé de la tendresse paternelle en qui ils espéraient un protecteur leur parut hostile, leurs illusions disparurent dans le chaos de sanglots. Peu à peu, les bruits mêlés aux cris des enfants s'apaisèrent, mais le cadet déclencha une nouvelle querelle en réclamant de quoi s'habiller.

- Tais-toi vorifem le père
 - Oui le froid nous torture jusqu'aux os enchaîna l'aîné
 - Insolent, ferme ta gueule, ou je te fous dehors
- Intimidé par cette réplique, l'enfant n'osa plus objecter autre chose.
- Au lieu de cultiver, poursuivit le père, et ainsi vous procurer les vêtements et autres. Vous criez comme les handicapés.
 - Et le champ qui s'achève, ne sont-ils pas eux qui l'on labouré, répondit la mère, vexée.
 - Cela n'a rien de réel
 - Viens, nous allons te le montrer dit l'aîné
 - Que me demandez-vous alors?
 - Si c'est ainsi, nous nous contenterons d'acheter les habits, mais nous creverons de faim. Mon père, tout le monde, j'ose te le dire, se plaint de toi, les uns disent que tu es avare, que tes enfants ne vont plus à l'école parce qu'ils n'ont pas de vêtements, les autres se moquent pas mal de toi, te traitant de fanfaron et criblé de dettes. Même les bergers qui nous ont attaqués sont les fils de ceux à qui tu n'as pas payé; du premier coup, je n'ai voulu y ajouter foi, mais tu viens de le prouver. Ils nous insultent disant que notre papa est un pesse-Malhieu.
- Le père frappé par ses mots, sortit brusquement et les enfants, pensent qu'il était allé chercher le bâton sortirent à leur tour en courant.

Je l'avais prédit murmura la mère. Elle méditait sur les reproches reproduits par les enfants à leur père, les conséquences qui s'ensuivront et tout lui paraissait absurde. Du dehors, elle ~~entendait~~ entendait des roilleries et des moqueries de la part de ses enfants, monde~~x~~ libre, leur père s'était montré incapable face aux reproches.

- Plutôt que de mener une vie misérable, je préfère quitter la maison, puisqu'elle s'avère incapable à notre éducation ~~par~~ proposa Viateur, petit frère de l'aîné.

- Où irais-tu, alors que tu n'es pas à même de fournir un travail d'un homme adulte.

- Je me débrouillerai comme je le pourrai; bien-entendu que cela me causera beaucoup de peines, mais entre deux maux; il faut choisir le moindre. En plus je compte partir avant que mon père ne le sache.

La mère assise devant la maison avec attention les débats sur l'évasion de Viateur. Elle avait l'intention d'appeler ce calcitrant mais elle se rendit compte que leurs voix s'étaient tues, leur père revenait avec un mauvais sourire crispant son visage.

Il entra dans la maison sans rien dire à sa femme et se jeta sur le lit.

Peu de temps après, les enfants rentrèrent, mais personne n'ouvrit la bouche, d'autant plus que leur père était encore en colère. Il va sans dire des abertissement que la maman leur donna de peur de troubler le calme. Le lendemain, le père partit pour le travail, laissant une feuille mal pliée à table sur laquelle était écrit: "A commencer par toi, mère, ~~en~~ ensuite ce seigneur de Jean ainsi que sa suite, désertez ma maison dans les meilleurs délais, je ne ~~veux~~ veux point de récalcitrants à côté de moi. Telle est le tenuer dit l'aîné après la lecture, la mère confuse les conseille de ne plus réclamer quelque chose de leur père.

- Mais il nous a renvoyés, dit Viateur

- Tais-toi, je connais tes desseins

- Après tout je patirai

- Jean, tu conduiras tes petits frères chez ta grand-mère et tu reviendras afin que je te dise quelque chose.

Chap II.

-Oui, Jean l'affaire est sérieuse, maintenant il faut chercher les moyens pour le calmer.

- La meilleure solution est de partir

- Cette conclusion est hâtive, ~~où~~ où iriez-vous, il vous poursuivrait et vous aurez des ennuis

- Peut-être qu'il veut amener une autre femme, comment saurions-nous l'empêcher; il ne souhaite plus notre présence. Allez plutôt chez grand-mère moi et Viateur iront chercher du travail

- Quel drôle de travail! qui vous accepterait, sinon un enfant comme vous!

- Nous devons nous débrouiller après tout.

La mère, émue par ces propositions, garda son sang froid de rester à la maison, mais Jean, fidèle à son idée, refusa toute proposition de sa maman.

C'est à ce moment qu'elle connut une vraie douleur et ils se séparèrent au milieu des pleurs et des gémissements.

Plongée dans ses malheurs, elle fut appelée par sa cousine qui venait la visiter. Sans tarder elle lui explique le motif de l'attristement et lui exposa tout le déroulement.

- Eh bien! ~~xxxx~~ beaucoup de gens se plaignent de lui, dit sa cousine, les uns racontent qu'il est toujours ivre et que sa famille mène une vie déplorable.

- Macousine, dit Cathérine, la vie est difficile, je ne ~~xi~~ sais comment te dire ses défauts, hier les ~~les~~ enfants ont été frappés par les bergers il leur répondit qu'ils étaient insupportables. Réclamant des vêtements pour l'école, mon enfant a failli être tué, ~~xxxxxxx~~ les uns ne vont plus à l'école faute d'~~xx~~ habits. Et ce qui l'a aliéné, ce sont les reproches faits par Jean à son père, il disait la vérité, et au lieu de les remercier, il devint tout pâle et nous menaça de regards furieux puis sortit brusquement. Quand il revint, il ne dit rien et se coucha. Le matin, il nous donna une ultime remarque non seulement pour nous taire mais encore quitter sa maison.

- Quand un mari fait de la sorte, il pense à un nouveau mariage.

- Peut-être; en tout cas, il me déçoit.

- Hier, j'ai entendu dire qu'il se bat presque tous les ~~xxxx~~ jours au cabaret, et qu'il projette de mener une seconde femme, parce que tu fais obstacle à son bonheur disait-il.

- Hier, revenant du cabaret, il avait décidé de m'empêcher tout ce qui se rapporte à l'agriculture paraît-il.

Qu'il aille au diable ou au vent, n'empêcherait-il ses enfants qui partent je ne sais où, je les ai rencontrés tout près de chez nous, et ils m'ont dit ils vont chercher du travail.

Du moment où elle parlait de Viateur et son grand frère, les larmes tombèrent des yeux de Cathérine.

En fait le départ de ses enfants lui causait beaucoup de douleur; pauvres enfants, que devraient-ils faire sinon chercher asile ailleurs! Celui qui devait leur assurer de gîte et de couvert fut un cruel ennemi. Dans les premiers jours, ils erraient partout en quête du travail mais bien de gens se moquaient d'eux. Harassés de faim et de fatigue, leurs provisions étaient

terminées lors qu'ils abordèrent une petite hutte couverte de chaume. Croiyant d'entrer, Jean frappa: une voix rauque les inviter à pénétrer à l'intérieur. C'était une vieille d'une soixentaine d'années, de petite taille, dont la tête était coiffée de cheveux tous blancs. Elle le reçut tendrement et leur ~~donna~~ donna à manger après quoi il eurent une conversation délicieuse.

- Nous venons de loin dit Jean, et par chance, apercevant cette cabane, nous nous sommes décidés d'y entrer à nos risques et périls.

- Soyez rassurés mes engants, il n'y a rien de mal qui puisse être ici. La vieille les demande le motif de leur vagabondage.

- Nous sommes en quête du travail

- A votre âge dit la vieille stupéfaite.

- Oui dit Jean, voyant notre sort déplorable, et notre vie en jeu, nous avons préféré de peiner encore jeunes que de mourir de faim prématurément.

- Certainement que votre père est mort?

- Ne dis pas cela dit Viateur; notre histoire est longue en même temps triste, notre père est un fonctionnaire, mais étouffé par la prodigalité, il ne nous sert à rien, il nous a plutôt chassés. La vieille, ébahie par ses mots, les félicita de leur résolution.

- Maintenant je comprends dit-elle, à votre âge vous ne pouvez pas travailler, mais devriez-vous rester les bras croisés debant cette situation.

Jean commençait à sommeiller quand elle leur prépara un lit, mais avant de se coucher elle leur dit que non loin de là, il y avait des boutiques et qu'ils pourraient y trouver du travail.

Le lendemain, les frères reprirent leur voyage, cette fois-ci un peu encouragés.

Arrivés à la place du marché, ils y remarquèrent beaucoup de maisons, certaines en étages dispersées ça et là dans les hauts arbres dont l'ombre adoucissait la chaleur du soleil. Enchantés il se hâtèrent pour saluer quelques boutiquiers qui se tenaient devant leurs maisons.

- D'où venez-vous jeunes gens gronda l'un des boutiquiers?

- Nous venons pour chercher du travail

- Vous estimez-vous des hommes capables de faire quelque chose.

~~Ratix~~ Peut-être que l'air manque, mais nous avons la chanson.

- De ma part, s'écria l'un des assistants rien de viril ne se dessine sur vos visages.

Peu à peu, les gens se retirèrent jusqu'au moment où les frères se virent seuls; le désespoir s'empara d'eux.

- Echec, mon frère, dit Viateur et avec flegme.

Son frère, plongé dans plusieurs idées sursauté comme s'il se réveillait

- Vous dites, Viateur

- Je dis que j'allais avoir un espoir, maintenant tout s'évanouit.

- Pendant qu'on nous questionnait, je voyait s'édifier les châteaux d'Espagne. Non loin de là, dans la boutique, se tenait un homme qui suivait le dialogue des enfants, pris de compension, il les appela et les demanda le motif de leur voyage.
- Monsieur, nous avons éré par^tout, mais nous sommes la risée de tous, nous ~~xxxx~~ traitant de petits messieurs en aventure.
- Et que cherchez-vous?
- Du travail, répondirent en chœur
- Mais votre taille vous défavorise
- Le fait de travailler étant jeunes, c'est que la vie nous oblige
- Pas de par^{ts} donc?
- Quand ils sont sujet de malheur et dex terreur, on ne peut pas supporter cette situation.
- Votre père ne peut pas vous haïr quand même
- C'est ce qui est arrivé chez nous; bien que fonctionnaire, notre père ne se soucie guère de nous, au contraire il nous gronde et nous frappe chaque jour alors que nous travaillons à longueur de journée; nous avons quitté l'école faute de vêtements: enfin sans aller trop loin, notre accoutrement souligne notre misère, vous le voyez bien. Voyant que ces punitions étaient inadéquates, il nous chassa avec notre mère et les petits enfants, s'il veut emener une nouvelle femme, nous n'en savons rien.
- Et ses patrons qu'en disent-ils?
- J'ai peur qu'il ~~xx~~ soit révoqué dit Viateur puisqu'il n'a aucun respect envers eux.
- Où met-il son salaire?
- Il est toujours au cabaret et j'ai ouïe dire qu'il entretient une concubine en cachette, peut-être que c'est celle-là qu'il amènera.
- Pourquoi se quereille-t-il avec votre mère?
- Comme il est toujours ivre, quand maman le sert à manger, celui-ci repousse l'assiette en disant que les aliments ne sont pas assaisonnés et d'autres qualificatifs qu'il leur attribue. Mais maman malade, craignant d'être battue ~~xx~~ se tait; où se procurerait de l'argent pour acheter de l'huile. Mais malgré son silence, cela n'empêche qu'elle soit battue. Notre intervention étant insignifiante, nous nous sommes décidés de ne plus vivre de bâtons et nous avons préféré partir. Samuel le boutiquier comprit alors le noeud du drame, il conduisit les enfants chez lui.

Chap III

Les enfants venaient de passer chez Samuel un mois. Tous les deux travaillaient dans son magasin. Ce Monsieur était un homme gros de taille moyenne, gentil, mais ignorant dans ses comptes.

Les enfants adoptifs lui servaient de gérants. Lui ne faisait que transporter les marchandises et les confier aux frères parcequ'il avait confiance en eux. En effet les enfants qu'il avait sauvés ne pouvaient lui être infidèles ni gêner son commerce.

Un jour qu'ils conversaient Jean dit à son frère:

- Je me demande dans quel état se trouve notre mère.
- Elle doit sans doute penser à nous
- Cela s'entend, elle ne sait pas si nous sommes encore vivants.
- Vaut mieux lui écrire , Jean
- Tu as raison

Le soir, après la fermeture du magasin , Jean écrit une lettre à sa mère en voici le teneur:

Gisenyi, le 17.12.1972

Chère maman,

C'est avec une agréable joie que nous vous adressons ce petit mot. Avant tout nous vous saluons tendrement.

Après une errante et fatigante aventure, nous nous sommes installés chez un boutiquier du nom de Samuel, c'est un homme très gentil, nous sommes comme ses propres enfants.

Nous travaillons dans son magasin. Ne vous inquiétez pas de notre sort.

Maman, nous vous disons au revoir et à la prochaine, présentez nos salutations à grand-mère et aux bambins.

Vos enfants Jean et Viateur.

Après la rédaction de la lettre, Viateur dit à son frère:

- Si tu lui avais demandé comment va notre père

- Je ne pense plus à lui, certainement qu'il languit dans ses vices.

Jean ne se trompait pas, Jacques n'avait cessé d'accroître ses défauts.

Le jour même où il les chassa, il se proposa d'épouser une nouvelle femme croyant que Cathérine était partie.

Celle-ci résolue de rester à la maison, s'attendait à tout, mais garda son sang froid: elle s'était décidée de ne pas partir avant qu'elle n'ait sa part et celle des enfants.

La cousine la laissâ dans une telle détresse.

Pendant ce temps, elle se demandait ce qu'elle dirait à son mari à sa première vue. Dans la soirée, elle était encore absorbée par les mêmes idées quand elle entendit deux hommes converser, elle reconnut la voix de son mari, la peur l'envahit, mais resta sur place.

Le cortège entra dans l'enceinte, tout d'un coup, il s'arrêta et

le mari entra dans la maison, étonné de la voir ouverte. A peine qu'il fit deux pas, il fut paralysé à la vue de sa femme, reprenant courage, il lui adressa en ces termes:

Ma chère, je t'ai donné un temps suffisant pour te préparer et tu traînes encore ici.

- Pourquoi m'en aller?

- Il n'y a pas à raisonner hors d'ici

Mais Cathérine fit la sourde oreille, ~~mais~~ Jacques ramassa un morceau de bois et sa femme, le voyant très sérieux sortit de la maison et fendit le groupe et ~~disparut~~ disparut dans le brouillard épais de la nuit.

Jacques se retourna vers ses gens et leur expliqua l'affaire.

- Je lui ai dit le matin de partir ainsi que sa marmaille, je ne peux plus vivre avec les gens qui ne sont là que pour m'embêter.

- Les femmes sont quelquefois ennuyeuses fit un jeune homme qui faisait partie du groupe.

- Doucement dit le vieillard qui était avec eux, les conclusions hâtives sont de temps en temps mauvaises, d'abord il faut détecter le motif de cette séparation.

Tout le monde le couvrit d'injures parce que la plupart étaient de la parenté de la fille que Jacques allait épouser.

- Oui je me tais, l'affaire reste ~~obscur~~ obscure
Peut-être que vous aurez à vous plaindre.

- Peu de temps après, l'un d'eux, un homme de prestige aborda le maître de la maison en ce termes: Frère Jacques, même si ce mariage nous surprend, nous nous félicitons de pouvoir te donner une nouvelle compagne; nous vous souhaitons bonheur et postérité et nous voudrions te dire au revoir.

Merci dit Jacques, le service inoubliable que vous venez de me rendre est digne de vous. Comme vous le dites, le mariage vient à l'improviste mais Dieu merci, la célébration des noces sera fixée ultérieurement.

Après ces mots, tous se dissipèrent, et le couple ferma la maison.

Le matin, Jacques ne se présenta pas au travail et même le jour suivant. Ses patrons se demandèrent ce qui lui était arrivé.

A la commune, l'on demanda aux gens qui habitaient son voisinage, ils répondirent que l'agronome avait épousé une autre femme.

Le Bourgmestre, scandalisé par l'acte de Jacques et se souvenant de la sagesse de la première femme se hâta d'écrire à Jacques une lettre libérée comme suit:

A monsieur l'agronome de secteur,
l'acte ignominieux que tu viens d'accomplir, qu'il soit pour toi un présage de déshonneur. Je viens d'apprendre qu'après avoir expédié ta première femme, tu a épousé une autre illégitimement, tu le payeras bien cher. D'ailleurs ta discipline devient insupportable et l'autorité compétente propose de te renvoyer.

A la réception de la lettre, Jacques parut la chose à la légère, comme si la situation n'était du tout sérieuse. Le lendemain, sa femme lui conseilla d'aller au travail, sinon les fautes s'augmenteraient, et il aurait des ennuis.

Arrivé à la commune, le Bourgmestre l'interrogea, et Jacques manifesta une impertinence excessive. Chose étonnante ce fut devant l'assemblée de gens, qui furent les premiers témoins oculaires de la tenue insolente de l'agronome.

- Ne t'en fais pas, fit le Bourgmestre la question sera arrangée sous peu de temps.

- Sur notre colline, c'est un seigneur redoutable, murmura un des citoyens.

- Il nous gronde en fonctionnaire inamovible, ajouta l'autre.

- Quand il nous ordonne à entretenir nos caféiers alors que les siens sont étouffés par les hautes herbes, l'on croirait à un vrai dictateur souligna le troisième.

Partout, on parlait de lui, son comportement tant moral que physique était devenu insupportable; les femmes pleuraient la santé inépuisable de son épouse, la misère de ses enfants.

Jacques continue à travailler, les reproches du Bourgmestre n'avaient apporté grand effet, et les autorités prirent cela pour une grande désobéissance. Un jour, comme il allait au bureau communal, il rencontra un homme d'un certain âge. Après les échanges de salutations, ce dernier lui tendit une lettre. Jacques fut saisi de stupeur, car la lettre avait l'air officiel, mais il se resaisit et se mit à la lire:

Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage
Département Agriculture

A Monsieur Jacques Rulinda,

Nous avons un regret de t'annoncer votre révocation et tu auras à faire la remise et reprise avec un autre qui te suppléera dans ces jours. En plus, le Ministère de la Justice poursuivra tes fautes entre autres le divorce avec ta femme, tes abus de pouvoir dans tes fonctions.

CCI: - Le Ministre de la Fonction Publique
- Le Préfet de Préfecture
- L'Agronome de Préfecture
- Le Bourgmestre de la Commune.

La stupeur s'agrandit, mais il continua son chemin afin d'avoir à la Commune les informations précises de cette révocation. Chemin faisant, il méditait sur ce qu'il dira au Bourgmestre ainsi qu'à sa nouvelle femme. À la Commune, le Bourgmestre lui expliqua le motif de son renvoi.

Bien entendu poursuivit le ~~V~~Bourgmestre que ton comportement devait entraîner des conséquences fâcheuses. D'ailleurs on-t-aurait renvoyé au cors de ce dernier mosi, c'est grâce à mon intervention.

- Mais Monsieur le Bourgmestre, n'y a-t-il pas moyen, cela m'a causé beaucoup de peines dès la vue de la lettre, je n'ai pas voulu croire sur le champ et maintenant je comprends l'erreur.

- Ensuite, à cause de tes forfaits le Ministère Public est sur tes talons.

- Quels forfaits?

- Quels! N'est-il de plus criminel de voir chasser de ta maison les enfants et leur mère sans raisons valables! Sans compter d'autres fautes qui se sont reproduites au cours de ta carrière. Jacques devenu perplexe, rentra ~~f~~ tout confus et ne révéla l'affaire à sa femme.

Les jours qui suivirent la révocation ne furent pas marqués par aucun changement chez Rulinda. Toujours au cabaret, discutant et se battant avec les gens. Mais bientôt le diable s'empara de sa poche; on ne pouvait lui ~~x~~prêter l'argent d'autant pluqu'il était menteur et dangereux.

Un soir, comme il revenait du cabaret sa femme lui remit une lettre qu'il précipita de lire:

Parquet de la République Rwandaise
B.P. 3045 KIGALI

A Monsieur Jacques Rulinda,

Vu tes actes scandaleux tant à la maison que dans ta fonction de laquelle tu es récemment démis, le Parquet ~~d'~~arrête. C'est pourquoi en conséquence, tu dois au Parquet mardi le 18 corant.

Chef du Parquet.

Les membres glacés, il se laissa tomber sur la chaise avec un profond ~~s~~oupir. Sa femme écoeurée, lui apporta un verre d'eau et les forces lui revinrent. Il trouva difficilement le sommeil cette nuit-là, il eut un songe terrible: il rêva Cathérine qui entourée de policiers le menaçait de mort. Lui, alors silencieux et honteux, ne pouvait ~~d~~e défendre tant qu'il y avait tous ces regards effroyables.

Il se réveilla dans cette torpeur. Ce rêve le tortura, en une semaine il devait répondre l'appel du Parquet.

Chap IV.

Jeanne, seconde femme de Jacques, commençait à s'ennuyer vue la longue absence de son prétendu mari. Il y avait une semaine qu'il était parti. Ignorant le chemin par lequel il était passé, elle fut envahie par des remords constants. De prime abord elle se reconnut femme illégale

Ses voisins ne tenaient pas compte d'elle, elle sentait les vexations cerner sa demeure. Une fois qu'elle était occupée à coudre, elle vit un jeune enfant qui tenait un message venir à elle

- Cette lettre, dit-il m'est donnée par le Bourgmestre, à la destination de la première femme de Rulinda.

- Ne pourrais-tu moi savoir exactement la fin de cette lettre?

- Non

Après cette courte conversation, le porteur ~~du~~ message s'en alla. Celle-ci, intriguée et poussée par un instinct de jalousie, voulut ouvrir la lettre, mais craignait d'être démasquée. Ce message est absolument nefaste quant à moi, se disait-elle, Jacques s'est aperçu de ma laideur et revient vers Cathérine.

L'intensité de la curiosité s'accrut au point qu'elle se décida de briser les cachets.

L'entête lu^a donna une bonne impression à la vue des inscriptions propres au parquet. Sans doute que ma~~e~~ rivale inaugure la prison se flattait-~~elle~~ elle déjà.

La suite fut le contraire, elle n'acheva même pas de la lire, mais reprenant courage, elle continua.

Parquet de la République Rwandaise
B.P. 3045 KIGALI

A Madame Cathérine Nyiramwemeye,

Les autorités judiciaires t'écrivent avec un vif regret au sujet de la détention de ton époux. Elles t'invitent à retourner dans ta maison pour t'entretenir et servir de père et de mère aux enfants. Elles te promettent en outre une aide dans la mesure du possible.

Le Chef du Parquet.

Son espoir perdu, Jeanne s'écroula sur le sol. Dès lors elle comprit que toute tentative de rester à la maison était inutile. Ce qui rongait surtout son coeur était le retour ignominieux chez ses parents. Imitant la disposition de la feuille, elle la mit dans une autre enveloppe pour l'envoyer à la concernée.

Au reste, elle fut préoccupée de faire ses bagages car le foyer allait ouvrir les ~~portes~~ portes à la première femme.

Le soleil commençait à décliner, ses doux rayons chatouillaient le colvite des vieillards. La campagne redevenue riante, inspirait aux habitants du village un bonheur.

Elle, comparait ce soleil comme le sombrement de sa vie, ses illusions étaient enées par cette annonce soudaine.

xlxxtombéxxdxxlxxwixxxlxaxaxix

A la tombée de la nuit, elle avait terminé comme préparatio, p[^] prête à partir à la pointe du jour. Quelle nuit atroce. Elle n'eut envie de dormir; ses projets réduits en cendre, ses illusions ruinées par l'empoisonnement de son mari, ensuite s'ajoute ce mariage scandaleux avec Jacques. Le matin elle fut adieu à sa chère cabane qui l'abrita pendant un mois. Dans une grande angoisse, elle prit ses bagages, devant elle se traçait un grand chemin couvert de malheurs et de tristesses. Au moment même où elle contemplait ultimement la maison, se souvenant de la joie qu'elle éprouva lors de son mariage elle pleura.

;;;
;;;
;;;

Cathérine était en train de récolter les haricots chez sa belle mère. Ses enfants les transportaient en petits fagots. Soudain elle aperçut de loin une fille qui avançait vers elle portant une lettre; elle se demanda quel pouvait être son contenu. En la recevant, elle s'attendrit mais après l'avoir lue, son visage redevint rayonnant. Cependant au milieu de cette joie, elle regrettait son mari détenu. Demandant, conseil à sa belle-mère, elle lui confirma que le retour à sa maison était indispensable puisque poursuivit-elle la maison peut s'abîmer et vos champs vous seront des mamelles pour votre vie. C'est ainsi que le matin, accompagnée de ses enfants regagna la maison.

La maison avait changé d'aspect depuis que les premiers habitants l'avaient désertée. On eut beaucoup de peines à déblayer toutes les saletés.

- On dirait que la nouvelle femme ne faisait que dormir lança Camille
- Pauvre femme, elle a oublié même sa robe fit son petit frère.
- Taisez-vous, vous la roillez alors que vous êtes en haillons répondit leur grande soeur.

xxHaxHaxaxaxaxax

- Nous ne sommes pas à même de nous procurer des vêtements, mais elle devait travailler, d'ailleurs papa lui donnait de l'argent.
 - Plût à Dieu qu'il la traitât comme nous.
- L'apparition de leur maman les alerta et étouffa leurs badineries. Le soir autour du foyer, ses enfants blaguèrent au sujet de beaucoup de choses
- Tout à coup leur mère les interrompit en introduisant le mot "cultuber".
- Mais mamam, cria Camille
 - Que dis-tu, tu vas travailler demain
 - Quand irons nous à l'école?
 - Pas d'argent pour les habits.

- Tout de même nous devons étudier!

Après quoi tous les enfants crièrent de la même voix: nous devons aller à l'école. Cathérine touchée les accâbla d'injures pour apaiser leurs voix, mais le tumulte s'accroissait. Quelle solution prendre, se disait-elle?

Elle ne s'imaginait comment trouver de l'argent, comme le chabutement des enfants s'intensifiait, elle leur promit qu'elle arrangera le problème. Après que Cathérine eut couché les enfants, elle resta plongée dans une grande tristesse. Cette méditation tarturante l'empêcha de dormir, elle voyait que si les enfants n'allaient pas à l'école, les ennuis seront abondants d'ailleurs leur travail ne connaîtrait grand rendement, ainsi se résolut-elle de les laisser aller à l'école.

Mais les fonds manquaient; les voisins pouvaient lui refuser de l'argent alors que ses ressources étaient faibles?

L'aide que le Parquet le lui avait promise était incertaine, la somme était indéterminée et la mesure dans laquelle elle serait donnée demeurait inconnue.

Ayant passé tout cela en revue, elle jugea bon de recourir à la commune.

Le matin, les enfants sollicitèrent encore la question: mais la mère fit la sourde oreille, ceux-ci ne prirent que cela pour une déception.

- Pourquoi maman s'est-elle compromise demanda Camille

- Tais-toi elle y travaille encore, penses-tu que l'argent s'acquiert en une heure! répliqua Marie leur grande sœur.

- Je voulais tout simplement le lui rappeler

- Il faut quelquefois peser tes mots.

- Cette ~~dispute~~ dispute les entraîna dehors, où ils allèrent jouer.

Quant à Cathérine, elle prit le chemin de la commune pour exposer ses difficultés au Bourgmestre, mais celui-ci ne s'y trouvait pas.

Elle dut attendre longtemps, finalement il arriva.

Après des échanges de salutations, Cathérine explicita ses problèmes.

- Je le savais dit le Bourgmestre, mais ton cas peut-être irrésolvable.

- Mais je voudrais une aide dans la mesure du possible

- Nous prêtons l'argent pour ceux qui le rembourseront dans peu de temps

↳ Monsieur le Bourgmestre, les enfants veulent étudier

- En fait les enfants doivent étudier, mais l'argent manque, en tout cas j'essayerai autant que je pourrai

- Il va sans dire de l'aide que le parquet m'a promise, je ne sais pas si c'est vous qui me le donnerez ou si c'est le parquet même.

- Le parquet nous a priés de t'aider, mais notre réponse fut paradoxale et nous allons éteindre tes espérances.

Cathérine et le Bourgmestre conversèrent longuement. Ils firent un tour d'horizon sur tous les secteurs sociaux qui réclament beaucoup de financement. Comme ils abordaient les foyers sociaux, le chef de la commune se souvint que Cathérine fut jadis une monitrice de foyer.

- Au lieu de dépenser tant d'aide, tu pourrais travailler dans le foyer social.

- Je ne puis pas, parce que j'ai des petits enfants et le salaire ne peut non plus les nourrir. De plus si j'ai de la chance de recevoir l'argent, les uns regagneront l'école de je m'occuperai des travaux des champs ainsi qu'à l'éducation des petits.

- Oui l'affaire est complexe. J'aspère aussi que tu ne manqueras aux réunions publiques.

- On ne peut pas s'absenter pour des cas pareils

- Certainement qu'il y aura même des conférences régulièrement à la commune et les sujets seront traités par les autorités compétentes: entend que intellectuelle, tu dois venir assister, sur ta colline, tâche d'y être un flambeau de la paix et du progrès. Dans ces conférences, tu y acquériras de nouvelles méthodes d'agriculture, des nouvelles connaissances concernant notre économie, l'entretien du ménage et tant d'autres choses intéressantes. Tout ceci fut recommandé à Cathérine pour qu'elle garde une bonne entente entre ses voisins et ses enfants. Avant de se séparer le Bourgmestre lui donna deux ballots de mille francs pour l'achat des habits et autres besoins.

Rentrée joyeuse, elle tenait à coeur les paroles de son bienfaiteur. A la maison, la marmaille l'entoura comme s'elle revenait d'un long voyage.

- Maman, nous as-tu apporté des habits

- Demains nous irons au marché pour vous en acheter

Les enfants contents embrassèrent leur maman

- Tâchez de bien étudier, celui ne sera sérieux au travail le lui sera ôté. Ils continuèrent à parler au sujet des études, et pour susciter un grand intérêt en eux, elle leur dit celui qui n'a pas étudié est malheureux dans la vie, les autres répondirent que leur attention ne sera absorbée que par les leçons du maître.

Chose promise, chose réalisée, le lendemain Cathérine et ses enfants se rendirent au marché. Le jour suivant, comme les enfants avaient obtenu des habits, ils allèrent à l'école, la mère resta à la maison. Que faire, elle ne pourrait pas rester les bras croisés, une fois trouvé les habits de ses petits. Tout ne regardait qu'elle: les champs non labourés, le bananeraie endommagé, fallait-il encore à la commune avec ses foreese elle n'était pas à même de réaliser pareille tâche sans sous.

Comme elle était retenue dans ces réflexions, elle fut reveillé par la salutation de son frère.

- Bonjour ma soeur, je ne vous croyais pas ici, on nous avait dit qu'il y a burette que vous avez quitté cette maison.
- C'est à peine que j'arrive, l'autorité m'a privée de retourner dans mon foyer au détriment de la femme que Jacques avait épousée.
- Et les enfants, où sont-ils?
- Ils sont allés à l'école, exceptés ces deux petits, tandis que Jean et son frère sont partis je ne sais où.
- Mais jusqu'à présent nous ignorons la causalité de votre divorce, certains disent que vous vous êtes battus, d'autres ajoutent que tu l'as insulté et d'autres rumeurs qui se rapportent à votre bagarre font le point de la séparation.
- Ni l'un ni l'autre mon frère, les causes sont lointaines en ce sens qu'il voudrait amener une deuxième femme. D'abord je le lui refusai; quelques jours après il reprit la même question ce fut comme la première fois, mais à longueur de jours sa passion s'accroissait. Voyant qu'il n'aboutira à rien, il commença à semer la querelle dans la famille, dès lors on ne pouvait obtenir aucune chose de lui. Il ne plaidait pas pour ses enfants outragés par les autres. Au contraire il les prenait pour des filous et des renards.

Ceux-ci, dégoutés de son comportement ~~xxx~~ lui déclarent ouvertement que ses actes ne conduisaient qu'à l'écroulement de sa personnalité. Ces mots mirent le feu aux poudres; ce jour-là il ne brocha aucune phrase. Le matin alors qu'il était parti, nous trouvâmes sur la table un bout de papier sur lequel était que nous désertent sa maison. Son frère avait suivi l'évolution de l'histoire événementielle, mais rien ne lui semblait cause profonde de cette bagarre.

- Après tout, il était le meneur de tous ces maux, pourquoi s'est-il enflamé contre ses enfants.
- Tout ceci était un prétexte pour nous chercher querelle, même pendant que nous nous crépions le chignon, il ne cessait de ridiculiser ses propres enfants ~~xxx~~ au cabaret, il est arrivé même qu'il les livrât aux bergers.

Ils ~~xxxxxxxx~~ continuèrent à causer; Protais essayait en vain de consoler sa soeur, celle-ci restait têtue. Il prit congé d'elle lui promettant de revenir de temps en temps. Oui elle était terrassée par cette tristesse, elle qui avait connu une enfance heureuse, elle se souvint des plaisirs qu'elle éprouvait dans sa famille. Son père, un grand propriétaire terrien manifestait envers ses enfants une grande tendresse. Le jour où elle fut engagée à l'école, son père lui acheta une belle robe, comme elle était contente ce jour-là. Elle partait à l'école avec ses frères en chantant ainsi que les autres enfants du village. Les Camarades lui témoignaient une grande sympathie surtout ceux de son voisinage.

Après l'école primaire, le pouvoir paternel la plaça dans l'école ménagère: quel événement pour elle, sa maman courut en hâte pour lui faire confectionner de beaux habits, ses frères déjà étudiants dans les écoles secondaires se moquaient d'elle malicieusement lorsqu'elle s'estimait être au même rang qu'eux.

Lorsqu'elle termina brillamment ses études on lui offrit une carrière agréable dans le foyer social. Se souvenant du jour où Jacques l'avait rencontrée pour la première fois, les gouttes de larmes s'échappèrent de ses yeux. Dès ce jour, il la fréquentait souvent et lui donnait quelque fois un cadeau soit de l'argent ou d'un autre objet.

Un jour qu'ils assistaient aux manifestations ils rabachaient à propos des femmes qui dominent leurs maris.

- La femme ne peut dominer son monsieur de sa propre initiative fit Cathérine

- Il y a des femmes qui sont fortes physiquement et quand elles rencontrent des hommes maligres, elles deviennent coquettes.

- A moins que son époux ait reçu des fétiches malfaiteurs.

Comme la conversation était engagée de tout côté, les femmes acclamaient les danseurs, les autres ~~fixes~~ jasaient; ce tumulte mêlé au roulement de tambours et de cris de danseurs ne purent arrêter la causerie de Jacques et Cathérine.

- Je ne pense pas que cela existera entre nous!

- Que veut dire cela? demanda Cathérine un peu médusée

- Je te dis que ~~quand~~ quand nous serons mariés, aucune trace n' surviendra, frappée par ces mots, elle ne sut quoi répondre.

- Oui je t'ai préférée pour être ma compagne dans la vie poursuivit Jacques, de même ta beauté et ton cœur ont gagné mon âme.

- C'est l'affaire des parents

- Mais les parents ne peuvent jamais décider sans qu'il y ait un consentement mutuel

Après une courte réflexion, Cathérine toute riante se jeta dans ses bras. Ils ne se souciaient du monde qui les entourait.

Jour après l'autre, leur amour s'étendait, oh! comme elle était heureuse de fonder un foyer avec Jacques, sans doute que leur ménage connaîtrait beaucoup de bonheur. Le jour de leur mariage c'était un vrai paradis: chants, danses, sourires, félicitations, accompagnés d'une acclamation de gens venus pour leurs noses. Elle se souvint de ce jour où Jacques lui promit le prêtre et une foule écrasante une franche entraide doit dans les malheurs soit dans les réjouissances.

La messe nuptiale commença par des chants exhaltant le créateur et sa grande oeuvre. Après l'évangile vint le surmon du prêtre qui sensibilisa toute l'assemblée. Les yeux étaient fixés sur lui.

Il débuta en ces termes:

Frères, nous remercions Dieu le créateur, qui a institué les sacrements en vue d'incorporer et d'adopter nous les hommes dans son intimité.

Dès l'avènement de son fils nous jouissons de sa révélation et de sa prédication. S'attaquant aux Juifs, ses frères, à la demande des divorce il leur répondit en termes véhéments que personne ne dispose d'aucune possibilité pour séparer les époux. Mais maintenant, le relâchement est de rigueur; les divorces retentissent de toute part, les conflits familiaux sont très fréquents. Ce ne sont que les intérêts personnels qui sont mis en jeu. Les hommes sont dépourvus de leur tâche prééminente, celle de protéger la famille, tandis que les mères sont dépravées de leur tendresse maternelle. Les enfants à l'abandon sont en haillons et se livre au vagabondage. Tels sont les fruits de leur mésentente. Non seulement néfastes sur le plan familial, mais encore au niveau national. Le banditisme, la débouche et la prodigalité prennent naissance et les hommes s'entretuent.

En conséquence, sachons nous pardonner les uns les autres en fautes que la nature a investies à chaque homme. Après ces mots, les cérémonies reprirent leur cours. La messe terminée, un vin d'honneur fut offert aux invités, après quoi les époux regagnèrent leur nouvelle demeure. Se souvenant de cette journée, elle fondit en larmes.

Chap. V.

Les enfants revinrent de l'école alors qu'elle se noyait dans ses mémoires.

- Bonsoir maman

- Bonsoire Camille, dit Cathérine étonnée de voir les enfants revenir sans leur avoir préparé de la nourriture.

- Le maître nous a ordonnés de revenir demain avec toi pour lui expliquer le motif d'une si longue absence.

- Ne lui avez pas dit cela?

- Il n'a pas voulu y ajouter foi, seulement je lui ai dit que papa n'est pas là à la maison; et il me répondit qu'il est en prison est-ce vrai maman?

- Il vous a trompés répondit-elle.

Depuis le jour où ils étaient retournés dans leur foyer, ils n'avaient pas vu leur père. Convoqué par le pouvoir judiciaire en raison de son incohérence et d'autres fautes faites au cours de ses fonctions, il fut incarcéré en attendant son procès.

Un mercredi, pendant qu'il boudait dans sa cellule, il vit s'ouvrir la porte de sa chambre. Un homme qui avait un air grave, d'une figure bizarre, cheveux crépus, d'un certain âge entra suivi de deux soldats. Jacques, paralysé par l'allure de ces hommes prit peur et murmura quelques mots dont on ne put entendre. Sur l'ordre du juge, les soldats prirent le détenu, et l'emmenèrent hors de la prison à la destination du tribunal.

La séance commença par l'exposition des péchés, dont le juge explicita en ce mots:

Un Rulinda Jacques, âgé de 38 ans, résidant à ... est accusé d'une inconduite sur ses fonctions. En outre les mésententes dans la famille dont il est l'auteur font la gravité de ses forfaits. Le tribunal sur l'ordre du parquet examinera ces péchés et sera le seul compétent pour déterminer le châtement convenable à ses forfaits.

Après cette courte allocution, l'interrogatoire débuta:

Q: - Monsieur Rulinda on t'accuse d'une indisciplinée dans ta fonction, qu'en dis-tu?

R: A ce que je sache, ma carrière n'a pas connu beaucoup d'ennuis, à part que certaines gens rédigeaient des faux rapports pour que je fusse révoqué.

Q: ces gens le faisaient par simple ou pour apaiser ton indigne comportement qu'ils remarquaient?

R: Je n'en sais rien

Q: on te reproche aussi d'une confiscation d'argent que tu taxtais mais qui ne rentrait pas dans la caisse communale; et la plupart de plaignent de ce que tu ne leur donnais pas une quittance attestant leur amende.

R: Ce sont des rumeurs qu'on fait courir pour que les supérieurs aient une méfiance envers moi.

Q: Le Bourgmestre se plaint souvent de ton inaction, tu passes beaucoup de temps au cabaret. Jacques ne sut quoi répondre, allait-il chanter le même mot "c'est la haine des gens"?

Comme il tardait de répondre, le juge le dévisagea, plein de fureur.

- Répondez, dit-il, mais Jacques fit la tête; alors il reprit le procès.

Q: Hors mis cela, on t'accuse d'un comportement scandaleux à la maison, tes enfants n'ont rien comme habit, et tu es en conflits continuels avec ta femme, en outre tu les a chassés pour épouser une autre cause?

De nouveau silence, sa figure avait pâli, les membres glacés.

- Bon puisque tu ne veux pas répondre, tu acceptes ces accusations? Jacques acquiesça, toute tentative de mentir s'avèrait inutile, les arguments qu'il avançait devenaient aléatoires.

Vers la fin de la séance, le juge dit que le procès est reporté pour demain, journée de délibérations. Jacques fut reconduit dans la prison.

Jacques, hors d'haleine, ne pouvait retenir son souffle. La journée du lendemain lui faisait peur. Je ne pensait plus aux filles ni aux femmes, la seconde épouse lui fut seulement un élément destructeur. Jadis joyeux, son coeur n'était devenu qu'une refuge de tristesses: sa jeunesse fut brillante. Issu d'une famille aisée, ses parents dont il était un garçon unique le chérissaient beaucoup.

A 6 ans, il vit le seuil de l'école; ses maîtres l'estimaient très intelligent. Il fut un élève typique de joie, de zèle, de travail, de dévouement et de sagesse. A douze ans il entra à l'école secondaire, une ère nouvelle de sa vie commença.

Ses qualités ne cessaient pas de croître, il se distinguait des autres par les jeux, la bonne application et le travail. Après l'obtention de son diplôme, il embrassa une carrière d'agronomie. Il se rappela le jour où il se heurta à Cathérine, au milieu d'une foule nombreuse venue pour les cérémonies religieuses. Suivirent alors mille excuses et ils causèrent longuement, chacun rentra satisfait de cette entrevue et l'amitié naquit.

Cette nuit atroce fut éternelle, troublé constamment par le procès et la décision finale du tribunal du lendemain les forces lui manquèrent.

Au point du jour, il entendit les pas résonnant en direction de la porte; et les soldats l'amenèrent dehors pour comparaître de nouveau devant le prétoire.

A son arrivée dans la salle de séance, les yeux de tous les assistants le fixaient; devant trôneient les magistrats et de tout côté une foule immense venue par simple curiosité. Aussitôt la torpeur s'empara de lui à la vue de cette masse. Après s'être assis dans la place des inculpés, la séance débuta. Le procès commença par un petit sermon prononcé par le juge qui évoqua la crise des péchés perpétrés parmi les hommes, la négligence des lois, ce qui conduirait aux punitions pour ceux qui les violent. Ce discours sensationnel fut prononcé dans un silence de mort, nul ne brochait aucun mot. Il fut suivi d'un battement de mains.

Ainsi, dit le juge, le dit Rulinda Jacques est accusé de la transgression du règlement public. Sa carrière est régorgée de maintes fautes et il a ~~été~~ semé le ~~désordre~~ désordre dans son propre foyer.

C'est pourquoi au nom de la constitution rwandaise, ayant vu tes péchés exagérés et pour faire régner la paix dans les citoyens et d'autant plus que tu as avoué tes fautes, le juge entouré de ses conseillers te condamne à 3 ans de prison et te prie de restituer une somme de 20.000frs comme amende après la détention.

Ces paroles véhémentes éblouirent les assistants: Jacques poussa un soupir. Ceci terminé, le juge remit au Chef de la prison le détenu ainsi que les formulaires du procès. Rulinda, la tête baisée, retourna dans la cellule, peine qu'il devait supporter pendant trois ans, et la somme qu'il payera au retour chez lui.

Avant d'entrer en prison, la permission lui fut accordée sur sa demande pour écrire à sa femme. Il rassembla toutes ses forces et la rédaction de la lettre se présenta comme suit:

Chère Cathérine,

C'est avec une affliction, mais avec un grand soulagement du coeur que je t'écris avant de vivre une longue nuit obscure de prison. D'une part, mes péchés envers vous sont impardonnables, oui je le sais, mon comportement a sans doute ruiné notre amour, jusqu'à ce que je vous chassai de la maison; c'est une des causes qui ont provoqué ma détention.

Je ne m'inquiète pas trop de la prison, mais bien de ses conséquences, ayez une esprit de pardon; les enfants me blâment bien sûr, je regrette profondément et la prison m'empêche de venir nous réconcilier.

Je suis totalement content de ce que tu es retournée à la maison, ne t-alarme pas surtout à cause de mon emprisonnement, au contraire éduque bien nos enfants et leur apprend que les fautes sont le principe des choses qui existent. Peut-être que nous nous reverrons après ces malheurs.

Au revoir ton mari Jacques

Que cet homme, au coeur dur, se méfiant de sa femme avait pu se hasarder à écrire à son épouse. Après tout se disait-il, j'ai accompli mon travail de réconciliation, si elle manifeste un mépris à la vue de cette messive tant pis, pourvu qu'elle ne le fasse pas sous mes yeux. Une certaine ironie se dessinait sur son visage.

Ayant mis à point la lettre, il la donna au soldat qui passait.

- Veuillez poser ce machin à la poste

- A la destination de qui?

- De ma femme

- N'es-ce-pas toi qu'on a emprisonné pour avoir commis des fautes tante à la maison que dans tes fonctions?

Déjà le soldat s'était arrêté à sa hauteur.

Jacques feignit de ne pas entendre, d'erechef nouvelle question

- Sans rien te cacher, au début notre amour était légendaire, moi et mon épouse, par après, les gens qui se prétendaient être mes amis, m'inculquaient des fausses idées en vue de la répudier.

D'abord, je la fis révoquer du travail car ceux-ci disaient que le ménage de deux fonctionnaires risque de sombrer, j'approuvai leur objection et Catherine céda sans difficultés.

Yoyant leur entreprise échouée de créer chez moi les conflits, ils reprochèrent à ma femme d'être sale et d'exercer certains travaux indignes d'une femme d'un fonctionnaire. A force d'étouffer ma personnalité, mon caractère changea et pris colère contre ma femme et mes enfants. Chaque soir, querelles faisaient le concert. Ceux-ci ne manquaient pas non plus d'être objet du handicap de ma fonction; je prenais de l'argent pour leur acheter de la bière en qualité d'amis. Comme j'étais heureux avant de contacter cette mauvaise compagnie!

- Ainsi passe la gloire de ce monde!

dit le soldat émerveillé par ces mots, tu crois qu'avec telles bêtises, tu ferais long feu?

- Si je l'avais su.

- Ne regrette pas surtout, parce que les remords peuvent se multiplier, un jour tu recouvriras ta liberté pour vivre joyeusement avec tes tiens.

Chap VI

La vie familiale avait repris l'allure normale, les enfants fréquentaient l'école, la mère vaquait à ses travaux de champs. Une fois qu'elle sarclait le sorgho, un homme apportant une lettre l'aborda; elle se demandait quelle pouvait être sa teneur

- Qui te l'a donnée, interrogea Cathérine
- C'est un policier communal
- Donc elle venue par le courrier?
- Sans doute

Aussitôt l'individu prit congé d'elle et à peine qu'il s'éloigna, elle brisa les cachets. L'écriture de Jacques sauta dans ses yeux et fut prise d'angoisse, il était en prison, mais n'avait pas mentionné l'échéance de la détention. Les excuses abondaient dans la lettre, sa femme qui le détestait en principe, prise de compassion s'affaissa et pleura, oui dit-elle, aucune vie n'est bâtie parfaitement à chaux et à sable. Le soir, quand elle rentra chez elle, les enfants revenus de l'école jouaient, l'un d'eux lui tendit une autre lettre. La lecture terminée, la joie illumina son visage. Tout le monde la fixait durant la lecture, mais elle lisait à basse voix et leur dit que Jean et son frère les saluaient.

- Où sont-ils? questionna Camille
- Ils travaillent à Gisenyi
- Je les avais oubliés dit Marie

Maintenant, c'est le temps de travailler, déshabillez-vous et allez me chercher de l'eau. Les enfants prirent leurs seaux et partirent en chantant.

Bien que Cathérine était navrée à cause de son mari emprisonné, elle était contente de l'état de Jean et Viateur. D'ailleurs elle n'avait pas à s'inquiéter d'eux; ils étaient protégés par un riche commerçant sur qui ils fondaient leurs espérances. Elle ne comptait pas à aller les voir, le mieux était de les soutenir et les exhorter à l'action. Cette méditation occupa son temps jusqu'à ce que les enfants revinrent de la source. La nuit tombait déjà, le beuglement et les chansons des grillons troublaient le silence du soir. A l'ouest, le ciel peint de rouge marquait le passage du soleil qui venait de décliner.

Les enfants et leur maman s'étaient installés dans la maison. Dans l'intimité, ils chantaient et rapportaient les événements vécus à l'école tandis que la mère préparait le souper.

- Tu te souviens Marie, des enfants qui se sont battus au terrain?
- Il paraît que c'est le grand qui l'a provoqué
- Chose étonnante, c'est le petit qui lui a flanqué beaucoup de coups;
- Il est gros, mais sot
- D'ailleurs je souhaitais qu'il fût battu, un jour, il m'a brutalisé alors que jouions au ballon.

- Le petit a vengé ton affront, mais dites où est le livre que le maître nous a prêté
 - Attends, je vais le chercher dans mon cartable
- Camille revint avec un livre habillé d'une couverture bariolée, il entama la lecture à haute voix.

L'accident d'une auto

A travers une immense prairie illuminée par les doux rayons du soleil matinal, roule une magnifique voiture de marque peugeot. La trajectoire que suit l'auto est parsemée de petits cailloux, les détours font aussi autant de difficultés pour la voiture au long de son parcours. Non loin de là, la houe des cultivateurs retentit; ce sont nos pères qui vaquent à leurs travaux habituels. En outre, la campagne jouissait d'un bon nombre de cabarets. Ceux-ci étaient encore fermés car l'heure de l'ouverture n'avait pas sonné. Moi et mon ami y étions allés pour humecter la gorge quand nous vîmes la voiture passer devant la plage des soulards. Remarquant son adresse, pas mal de gens l'acclamèrent. Le chauffeur, pour montrer son savoir-faire tripla la vitesse, et la foule d'acclamer de plus bel. Hélas! le temps de déguster les honneurs fut bref, comme la foule était en délire, les cris perçants des femmes qui sarclaient le sorgho réveillèrent les soulards. Quand nous sortîmes du cabaret, j'aperçus des autos intercalées dans la route; sur le champs, je connus la voiture qui, dépouillée de sa forme primitive, serpendait la route, laissant derrière elle un nuage de poussière. Elle venait d'heurter contre un gros camion de marque BENZ de fabrication allemande.

De deux côtés, tout le monde était touché par l'effet de l'accident. Ceux qui étaient dans la cabine du camion et dans la voiture baignaient dans le sang, le propriétaire du camion était en rage, vu son auto endommagée, pour ceux de la voiture, c'était une agonie affreuse et horrible. Dans cette automobile, s'y distinguaient un père, son épouse, deux enfants et un chauffeur; leur comportement donnait l'impression de la famille aisée. Certains s'étaient évanouis, vu l'intensité du choc. Par horreur, je sentais leurs blessures être sur moi. Pour les dégâts d'autos, c'était terrible. Du côté de la voiture, les vitres étaient cassées, calandre abîmée, phares et clignoteurs réduits en cendres, capot froissé, pneus dégonflés, elle était véritablement déclassée. Pour le camion, ce n'était pas, à part le parechoc et le rétroviseur abîmés.

Cependant le nombre de gens ne cessait de croître; bien que je n'étais pas calé dans la matière de secourisme, j'essayai d'écarter la foule massée à côté des victimes de l'accident, pour leur laisser un air pour respirer.

Mon ami se mit en hâte pour annoncer la mauvaise à la commune et avertir le titulaire du dispensaire. Pardoxalement aux illusions que nous nous faisons, l'intervention médicale manqua et les autorités communales louèrent une voiture pour renseigner les autorités préfectorales et de l'hôpital. Pendant ce laps de temps, des cris atroces sortaient des autos; ce qui évoquait la souffrance humaine. Aidé de quelques gens, je pus refuler la masse malgré leur simple curiosité de voir.

Après une heure et demi, le jup ayant à son bord l'inspecteur de police judiciaire, le chef du parquet et quatre policiers ainsi deux médecins. Vinrent aussi une autre auto et une ambulance. Au moment où ces médecins s'occupaient des malades, les interrogatoires faisaient roger dans la foule, quelques unes regrettaient d'être venus à ce spectacle horrible.

Les détectives étaient vraiment sérieux, leurs yeux louchaient comme s'ils menaçaient la foule d'avoir été les auteurs du désastre, ils paraissaient en juges inexorables.

Par ailleurs, les blessés furent conduits à l'hôpital par l'ambulance, ces derniers ne furent pas questionnés. Le propriétaire du camion s'était apaisé quite aux calmants qu'on lui avait administrés comme tous les blessés il fut transporté à l'hôpital. Vu que les interrogatoires n'aboutissaient à rien, on ajourna l'enquête puisque les concernés n'étaient pas questionnés après quoi les autorités reboursèrent chemin. Cette journée se termina sans que l'on puisse goûter encore à la bière, tout le monde était ahurri par cet accident. Les femmes, toujours ébahies causaient entre elles l'histoire événementielle de la journée, disant qu'elles avaient la télépathie de l'accident. Comme le soleil commençait à décliner, la pénombre envahissait les vallées, les gens sur les plateaux savouraient l'ultime rayon du soleil mourant, mon ami et moi reprîmes le chemin du village suivant les témoins oculaires qui ont avaient vu nettement la scène. C'était le chauffeur de la voiture qui avait causé le drame, poussé par les applaudissements du peuple.

Aujourd'hui plusieurs accidents sont causés par le manque de sérieux et le non respect du code routier. Par contre, les gens qui marchent à pied sont souvent victimes du caprice des chauffeurs.

- C'est dommage, que les chauffeurs ne tiennent pas compte de la vie de leurs semblables dit Camille à la fin du texte.

- Même l'auteur est très touché dit Marie

- A moins qu'il n'ait un sentiment des mortels.

Les blagues des enfants affluaient, mais le repas les ajourna. Le souper terminé, la mère leur recommanda d'être sages demain car elle ira à la commune pour assister à une conférence.

Une foule écrasante était venue pour une conférence tenue par un délégué ministériel. C'était un dimanche, jour ensoleillé, le monde intellectuel s'était mis sur son trente et un, les manifestations de joie se faisaient ressentir de tout côté. Le conférencier arriva et la séance débuta par le mot du chef de la commune, qui remerciait le délégué pour sa par être venu évoquer certains problèmes et ainsi déloger quelques remèdes prophylactiques. Par ailleurs, il souligna que le nombre des assistants témoigne le bon souci de réaliser le progrès du pays. A son tour, le conférencier exposa sa matière en ces termes: Messieurs, Mesdames, le sujet que je vais vous exposer est intitulé: "La promotion de la femme rwandaise".

A travers les temps, la femme ainsi que l'homme ont été membres actifs pour la transformation du monde grâce à leurs efforts conjugués que nous jouissons de cette boillante civilisation. Mais à longueur d'années, l'attitude féminine changeait d'aspect bien entendu pour suivre le rythme de l'évolution du temps. Au Rwanda, la grande transformation féminine a connu un succès dès l'époque coloniale. Ce qui nous amène à distinguer l'époque précoloniale et la période moderne.

De différents aspects, ressort le caractère de la femme rwandaise dans les temps anciens. Sur le plan social, le sexe féminin était bien vu, voire le rôle qu'elle jouait dans la famille. L'attribut de maternité avait comme consigne de témoigner le rôle que la femme remplissait dans la société. Certains travaux ne pouvaient pas être exécutés par les femmes, d'une part pour leur faiblesse physique et de l'autre pour préserver leur respect.

Par exemple, la conception de ne pas traire des vaches avait des conséquences en ce sens qu'elle était gênée à force de s'accroupir étant donnée sa faiblesse. Pour alléger ses travaux, on lui défendait de les pratiquer afin celle-ci conserve sa dignité maternelle.

D'autres interdictions surgissaient, telle que celle de siffler, ceci retraçait aussi un signe de respect en soi-même. Une femme digne d'un mari ne peut pas siffler disaient les rwandais, car les présages monstrueux s'en suivraient. Rien comme conséquence fâcheuse, mais c'est trop pédant pour une mère de famille de siffler. L'urugoli" symbole de la maternité soulignait l'importance de la femme dans la société rwandaise. En qualité de cellule fondamentale, tout le monde cédait la place lors de son passage.

Les viragos telles que nous les connaissons aujourd'hui n'étaient pas du tout respectées voire leur comportement dédaigneux. C'est pourquoi la vraie mère était caractérisée par la sagesse, la douceur, la pureté et d'autres qualités constituant sa réputation. Sur le plan politique, la femme ne jouissait d'aucun droit politique, seule fonction réservée aux hommes.

On ne sait sur quel critère se basait-on pour la leur refuser. En tout cas ce sexe a enregistré rapporte t-on quelques succès éprouvés par les héroïnes telles Ndabaga et autres.

A l'exclusivité des reines qui avaient une grande influence sur l'autorité royale pendant le temps de régence, la femme restait méconnue quant à la scène politique. Sur le plan économique, le mari et son épouse entourés de leurs enfants travaillaient pour se procurer de quoi manger et même se trouver de quoi s'habiller. Les travaux comme ceux du serclage et de la semence étaient effectués par la femme. Sur le commerce pa troc, la femme n'y apparaissait pas, non plus les femmes artisanes, sauf celles des pygmés qui pratiquaient la poterie. En cas de famine, le mari partait seul en quête de vivresse, ceci s'explique par leur faiblesse, mais les veuves y allaient par indigence.

Dans les temps modernes, l'émancipation de la femme entonne ses hymnes de victoire, les causes sont multiples. A tout point de vue, les efforts pour aboutir à cette promotion promettent beaucoup. Sur le plan social, le respect légendaire reste maintenu, malgré les intempérées qui se dressent sur le chemin de son évolution. Par la charte des Nations-Unies, déclarations sur les droits de l'homme ont été confirmées par la mise sur pied des conférences défendant la cause surtout des femmes. Jadis quasi soumise sous l'autorité de son mari, ils ne sont réduits au même pied. Sur le plan politique, la femme a inauguré une nouvelle ère politique, autrefois supposée inaccessible, elle a balayé sa colonie par un affrontement aux problèmes qui font rage sur notre planète. Consciente du rôle qu'elle doit jouer pour le développement de l'homme, elle s'efforce de plaider la cause des faibles et des sans mot. Quant à l'économie, elle a connu sa véritable place par le fait de défendre les ~~inté~~ intérêts économiques. La pratique sur sa collin d'une économie moderne met les points sur les "i" afin de servir d'exemple parmi la masse qui l'attend comme libératrice du joug économique. Cette comparaison établie entre ces deux phases montre un pas géant que vient de faire la femme; les difficultés qu'elle a surmontées sont inombrables. Ce n'est point fini, qui augmente sa science augmente sa douleur dit un philosophe, nous ne devons pas être alarmés par cette maxime, au contraire nous sommes sensés de faire progresser l'humanité et de ne pas végéter dans l'obscurité et l'ignorance. En outre, le verbiage inutile est dépassé: "diseur de bons mots, mauvais caractère" dit Pascal. Ce n'est pas par notre langue, que nous aurons de quoi vivre.

En conséquence, la femme doit se sentir la première responsable du développement.

Tant qu'il y aura carence de témoins pour ce cadre, le monde demeurera dans son aveuglement. Particulièrement, la femme intellectuelle doit aider ses camarades et leur montrer la bonne voie par la pratique du ménage. L'Agriculture moderne leur sera utile plutôt de raconter les blagues sans rendement. Celle-ci devrait disposer d'un jardin pilote comme quoi il servira de champ de démonstration.

Pour les détourner de l'ignorance, elle leur apprendrait à lire, les exiger à écouter la radio institutrice nationale, à lire les journaux et faire éloigner les enfants en cas de nécessité. Les tâches qui incombent à la femme et fille modernes ne sont pas du tout faciles, mais c'est par la persévérance, la santé du cœur, qu'elle parviendra à ses fins. Le conférencier termina son exposé en encourageant la femme pour ~~a~~ y mettre corps et âme.

Suivirent les questions qui prirent beaucoup de temps; aucun ne manifestait un signe de ~~fixx~~ fatigue, ils écoutaient avec une telle attention. La plupart des questions furent posées par les filles, quelques unes répondues, les autres à être étudiées. Séance tenante, le délégué souligna que certains points passent inaperçus faute d'inattention, les questions seraient en quelque sorte un moyen pour rectifier ce qui paraît obscur. La conférence fut clôturée par les mots du Bourgmestre invitant le délégué à la prochaine pour exposer un autre sujet intéressant et aux assistants à tenir compte de cet exposé.

Les idées que projetait Cathérine au retour chez elle étaient inouïes. Comme l'avait déjà signalé le conférencier, la femme intellectuelle doit s'estimer la seule compétente au milieu de ses voisins pour leur progrès, bien entendu aidée par les autorités de tout échelon. Le travail collectif lui semblait plus efficace et pour elle et pour les autres. Cela ne dépendait que de ses voisins, elle était prête à leur servir dans la mesure du possible. Le soleil déroba ses rayons. Quand elle arrivait à la maison, les enfants vinrent l'embrasser, comme ils étaient enchantés de retrouver leur maman! ~~Rxé~~ Pressé de questions, il ne leur donna que des réponses palpables qui n'avaient pas même de relations avec ce qui a été dit dans la conférence.

- La conférence regroupait beaucoup de gens; sur l'ordre ~~due~~ jour était inscrite "l'éducation des enfants dans la famille et à l'école." Les mesures sérieuses ont été prises en vue de punir les enfants rebelles, en plus il a été déclaré que les parents possèdent les pleins pouvoirs dans la formation des enfants. Ceux-ci étaient émus, on ne parlait que d'eux, par là ils renforceraient leur aptitude de sagesse sinon le règlement était sur leurs talons.

La mère avait à la fois répondu à la question et donné quelques préceptes utiles à la jeunesse; puis Marie et sa mère s'occupèrent du ménage tandis que Camille jouait avec les petits. L'heure de manger vint, mais on soupa en silence, les enfants sommeillaient, ils s'étaient balladés pendant toute la journée. Après le repas, ils se douchèrent.

L'histoire événementielle de la journée retint le sommeil de Cathérine. La réflexion sur ses projets pour la réforme dans son billage fut longue: l'initiative brûlait en elle, mais elle se méfiait de ses voisins. Elle savait que ces gens à la tête dure auront peine à comprendre ses desseins. Sa première idée de fonder une association féminine lui parut agréable: demain elle commencera par contacter les familles.

Chap VII

- Cathérine, apprends-nous l'utilité des légumes dans l'économie familiale
- Dans la plupart du temps, les légumes sont cultivés pour être consommés. On peut les vendre suivant les besoins; mais elles sont souvent mangés par ses producteurs. Les légumes, aliments contenant des vitamines sont nécessaires pour notre organisme, leur carence entraîne des maladies très graves, quelquefois elles sont consommées à faible dose. Aussi sont-elles des aliments comme tant d'autres, quelques unes servent d'assaisonnement, tels que les poireaux, les tomates, les oignons. Les femmes, assises dans le jardin que Cathérine avait aménagé l'écoutaient avec grand intérêt. En effet, elle avait réussi à grouper ses voisines pour leur donner les préceptes qui leur étaient indispensables. Les étapes qu'elle venait de franchir étaient méritoires, elle trouvait assez d'adhérentes dans l'association. Chaque soir, les femmes venaient en masse pour recevoir des instructions de sa part. La jardin sous ses soins était exemplaire, le travail sans but lucratif qu'elle effectuait lui rassurait une réputation dans tout le village. Elle bénéficiait d'une aide communale pour l'exécution de ces projets. Contrairement à ce qu'elle pensait, elle eut pas mal de militantes soutenant son idée. Les mois passèrent, ses camarades savaient déjà coudre, comment entretenir convenablement leurs foyers, la majorité d'entre elle déchiffraient les lettres. La bonne cuisson des aliments et le soin des enfants étaient devenus leur slogan. Tous les soirs, elles se réunissaient pour débattre leurs problèmes. De tous les coins du village, des petites entreprises s'étaient créées, les unes à force d'assimiler des conseils des autorités supérieures anticipaient dans leurs actions, ce que Cathérine ne pourrait s'imaginer.

Bien qu'elle oeuvrait pour le développement de ses voisines, elle ne manquait pas à éduquer ses enfants, en dehors des réunions, elle labourait ses champs.

Les premières récoltes lui rapportèrent une somme médiocre, l'année suivante fut brillante et elle eut beaucoup d'argent. Les enfants grandissaient aussi, deux ans venaient de s'écouler sans voir ses enfants ni son mari. Comme représentante dans son village, une lettre lui fut adressée l'invitant à une nouvelle conférence.

Le nombre des assistants d'était rétrécit, la cause demeurait inconnue, mais le défaut du nombre n'ajourna pas la conférence. Celle-ci se rapportait sur le problème démographique qui se résuma comme suit:

La démographie qui a pour but d'étudier les populations du monde au point de vue quantitative a comme objectif d'examiner leur répartition leur accroissement et abaissement. Elle détermine certains problèmes qui pèsent sur cette population et donne quelques moyens pour arriver à un vrai équilibre du peuple. Nous savons que la répartition des hommes sur la terre est strictement inégale suite à l'état du milieu envers les hommes. Les continents comme l'Europe et l'Asie sont très peuplés grâce à leur civilisation qui remonte depuis les siècles.

L'Afrique, l'Amérique ainsi que l'Océanie accusent une faible densité. Il est très étonnant de voir que notre ancien continent passe au quatrième rang quant à la population.

Au fur et à mesure que le monde évolue, la terre connaît une forte densité. Jadis, le rythme de l'accroissement n'était pas accéléré faute de nutrition, de l'habillement, de l'hygiène corporelle, d'un habitat inefficace et toute une gamme de facteurs qui handicapaient leur accroissement. Avec la civilisation récente, la terre est remplie d'un grand nombre d'hommes. Les hommes ont adopté les nouvelles méthodes pour l'entretien de leur santé. Notons aussi que la procréation irraisonnée joue un rôle important dans la croissance d'un peuple. Mais ce qui est de plus en plus inquiétant, c'est que c'est dans les pays sous-équipés comme le nôtre où ce problème s'avère quasi irrésolvable. De petits pays sans superficie suffisante et sans industries de base se voient victimes de ce problème démographique.

En effet la petitesse de la superficie est un facteur dur d'autant plus que les matériaux de constructions modernes pour épargner la surface et les nouvelles méthodes agricoles restent médiocres dans les pays pauvres. La population devient dense, les autorités s'inquiètent, de même pour les concernés et les étendues de terres sont restreintes. Le travail manque pour occuper la masse désœuvrée, l'exode rural prend un essor effroyable. Certains jouissant des propriétés dédaignent les travaux manuels pendant que la vile va améliorer leur condition de vie. D'autres souffrent parce qu'il n'ont rien comme champs.

Leur niveau de vie étant très bas, et leur sol sans rendement satisfaisant, ils désertent leur région natale et vont à l'étranger. Si les autorités combattent l'explosion démographique, quelques unes prennent la chose à la légère et la procréation dite irraisonnée reprend de plus bel. Le peuple ressentant le danger plus imminent ne sait se tirer d'affaire, le problème, disent-ils, est réservé aux autorités compétentes. L'explosion démographique reste le souci majeur dans la vie socio-économique; le nombre des chômeurs s'accroît plus qu'on ne le pense les habitants dégoûtés des récoltes insuffisantes sont en désespoir.

A son tour, l'Etat se demande comment va-t-il nourrir toutes ces bouches sans occupation alors que les ressources sont très petites. Bien entendu qu'il doit prendre des mesures adéquates pour relever la situation. A ce sujet, diverses suggestions ont été émises. Les uns proposent la limitation des naissances, moyen sûr mais temporel. Cette mesure peut susciter beaucoup de questions parce que son interprétation serait divergente. D'autres suggèrent que le seul espoir est l'industrie; une réalisation de loin ultérieure voire notre pays sans industries même légères. Nous pouvons compter sur les pays riches qui ne sont même tenus à financer nos projets, mais le mieux serait une entraide pour que leurs semblables aient l'égal rythme économique et social. Toujours dans le cadre de la recherche du remède, la réforme agraire est évoquée, mais c'est une question ~~est~~ difficile. Certes, les mesures mentionnées demeureraient efficaces si nous aidons les autorités pour supprimer ce fléau, c'est pour notre intérêt, c'est pour notre bonheur.

Grâce à notre franche collaboration et un atmosphère de bonne entente que nous atteindrons notre apogée: le progrès.

Après cette allocution, une autre qui était venue avec lui présenta un autre sujet. Le thème: "la diversité des mariages". Voici en grosso modo ce qu'il exposa:

Depuis les siècles, l'acte de mariage existe. Il y a plusieurs sortes de mariage, selon différentes conceptions des hommes. Le concubinage qui n'est pas un engagement solide n'a pas de contrat, en ce sens que chacun veut satisfaire à ses besoins.

Ceci se rencontre surtout chez les jeunes gens qui ne vivent pas en famille et chez les hommes méchants qui ont répudié leurs femmes. Cette sorte de mariage entraîne des ruines dans la famille voire la fidélité conjugale sans fondement. Quelquefois il existe un autre mariage sous un aspect de concubinage baptisé le mariage à ~~essai~~ ~~essai~~ comparable à un temps de stage que passe une femme chez un homme dans l'optique d'être éprouvée soit physiquement ou moralement.

La polygamie a connu aussi des succès particulièrement en Afrique, l'intéressé dépravé de la fidélité conjugale espère le prestige dans la masse des enfants.

D'autres, se sentant riches amènent plusieurs femmes pour qu'elles gèrent et fassent fonctionner tous ses biens, tandis que celui-ci sera un superviseur. Pourquoi la polygamie: les femmes sont plus nombreuses que les hommes au Rwanda et dans les autres pays d'Afrique, ceci s'explique par le fait ~~mais~~ même que jadis la polygamie était plus pratiquée qu'aujourd'hui. Le nombre d'hommes étant de beaucoup inférieur à celui des femmes à cause des guerres, de l'esclavage, de la chasse, des travaux dangereux qui décimaient les hommes et provoqué un certain déséquilibre.

Aujourd'hui, c'est l'émigration massive et le refus du mariage de la part des garçons qui donne la majorité de filles dans les villages. D'autres motifs viennent grossir le prétexte de la polygamie, les illusions d'avoir une famille étendue perlent sur le continent. Les autres satisfaits de leur fortune ~~en~~ abusent la vie des jeunes filles, pour qu'elles servent d'instrument de plaisir charnel. Suite à cela, beaucoup de divorces surgissent, le mari dégoûté d'une si longue cohabitation finit par répudier sa femme. A signaler aussi que le matérialisme joue un rôle capital, surtout chez les filles, c'est ainsi que bien qu'intellectuelles, elles se palarisent aux riches. En plus, risquant de rester chez elle sans mari, elle prend l'initiative de conquérir un mari; elle aimerait mener une vie misérable avec son compagnon que d'être humiliée par ses propres et proches parents ainsi que par le monde extérieur, car ceux-ci, voulant garder leurs anciennes traditions, elles ne toléreraient pas chez eux une fille non mariée. L'autre cause qui fait le point, c'est la dot exigée par les parents de la fille; ayant perdu sa signification profonde, elle n'est devenue qu'un prix.

Après avoir évoqué tous ces points, la conférencière fit une conclusion suivante: tous ces mariages sont dus par manque de chasteté, de fidélité mutuelle. Avant tout, il faut entre la fille et le jeune homme, un consentement bilatéral, ainsi leur amour s'épanouira.

Nous voyons apparaître l'intérêt personnel poursuivait la conférencière qui est l'objet de tout discord. Les époux doivent se sentir tous égaux et que rien ne se ~~pass~~ fasse sans leur commun accord.

Le complexe de supériorité fait ~~mal~~ pas mal de mésententes et le divorce s'en suit. La conférencière termina. Son exposé alors que tous étaient plongés dans les réflexions, ils étaient touchés par ces mots. Comme d'habitude, les questions accompagnèrent l'exposé après quoi le Bougmestre leva la séance par son ultime parole.

Contrairement à d'autres jours, les gens sortirent en silence, certes la conférence avait eu des effets, on dirait qu'elle s'adressait à chacun individuellement.

Chap.VIII

Des mois s'écoulèrent monotèlement sans que Cathérine s'en aperçut: l'ambiance de dévouement que lui avaient donné les conférenciers ne tarrissait pas.

Cependant elle ne cessait de regretter l'absence de son mari et de ses fils aînés. Elle reçut les premières lettres qui devaient être les dernières. Les prisonniers libérés récemment lui avaient déclaré que son mari était en mauvaise santé, elle s'attendait souvent à ce qu'on vienne lui raconter les nouvelles affreuses de Jacques. Les enfants inquiétés interrogeaient costamment leur père dans quelle localité pouvait être leur père; comme Cathérine ne le leur avait pas parlé; il pensaient qu'il travaillait ailleurs.

Un jour, revenant de l'école, Camille et sa soeur manifestaient une physionomie anormale; les yeux baissés, ils passèrent devant leur maman sans échanger aucun mot avec elle. Cathérine, scandalisée de cette attitude cynique les interpela.

- Qu'est-il devenu

- Qu'avez-vous attrappé Marie?

Silence.

La maman irritée leva la main, mais les enfants ne brochèrent rien. Elle reprit un ton cajoleur, et Marie lui raconta tout: Nous sommes arrivés à l'école en retard, pris de colère, le maître nous gronda longuement, soudain sa figure changea d'aspect et nous consola en recommandant de ne plus arriver tard, nous étions stupéfaits de le voir ainsi, alors qu'il était toujours difficile. Je sais que votre papa est en prison fit-il, mais ne vous inquiétez pas d'avantage car le temps de sa détension expire bientôt.

Oh! ma mère, vous demandez-vous dans quel état étions-nous? Cruel moment que nous ayons jamais vécu Marie ne put achever son récit, elle manqua le souffle et s'évanouit. Cathérine transporta sa fille au lit et resta à côté d'elle. Ehors, apprenant l'affaire de Camille, les bambins pleuraient; peut-être instinctivement car ils voyaient leur frère pleurer. Cathérine avait caché la situation aux enfants, meilleure solution, pensait-elle, elle voyait sa fille presque sans vie, sans doute se disait-elle, ils ont appris autre chose grave outre que la prison.

Esse sortit brusquement et appela Camille.

- A part la prison, le maître n'a rien encore ajouté?

- Il nous a dit que sa santé s'empire et qu'il est maintenant à l'hôpital

- Malheur, murmura la mère.

Quand elle entra dans la maison, Marie avait prit connaissance.

- Pourquoi nous -as tu caché, maman?

- Chut ne te fatigue pas

- Je me sens mieux, je veux connaître comment papa a été emprisonné.

- L'histoire est longue et triste, d'ailleurs il revient dans ces jours.
 - Alors qu'il ~~te~~ est très malade!
 - Il reçoit les soins à l'hôpital.
- De peur de provoquer une nouvelle crise, elle prit congé d'elle et alla s'occuper du repas du soir.

Le lendemain, sa cousine vint chez elle; Marie s'était parfaitement remise et était allée à l'école avec son frère; les petits restèrent à la maison, tandis que Cathérine cultivait son loin dans le bananeraie. A son arrivée, elle ne trouva que les petits enfants, ceux-ci lui dirent que la maman était dans le bananeraie.

- Bonjour ma cousine, quelles nouvelles?
 - Bonnes, mais la vie de Jacques va de ma en epis.
 - Est-il venu?
 - Non, je l'ai appris des gens qu'il était malade.
 - Aucun autre détail au sujet de sa maladie?
 - Aucun, mais à ce que je sache, c'est qu'il revient dans ces jours, il devait y passer trois ans.
 - D'un ton moqueur, sa cousine lui dit que les conflits vont recommencer.
 - Cela ne peut pas arriver.
 - Tu es sûre?
 - Je crois que la détension lui a servi de leçon.
 - La punition n'est pas toujours fructueuse
 - S'il se livre aux mêmes bêtises, il regagnera le logis des rebelles; d'ailleurs le jour où il fut condamné, il m'écrivit, me recommandant mille pardons et conseils pour l'éducation des enfants, espérant une nouvelle vie heureuse avec nous.
 - Ne fais pas confiance en lui, les hommes sont quelquefois méchants malgré les châtements qu'on leur donne. Au lieu de la consoler, elle lui causait d'autres maux; Cathérine était rassurée des paroles de son mari. Elles faillirent se quereller pour cela; aussitôt sa cousine foutut le camp. Cathérine resta indécise devant cette double perspective, le retour de son mari et les conflits qui pourraient reprendre, elle n'était pas totalement convaincue.
- Pareille angoisse ne s'était produite depuis la séparation avec Jacques. Elle avait reçu plusieurs soit pour l'éducation de ses enfants, soit pour l'entretien des champs, sans oublier celle d'exécuter certains projets alors souhaités par ses voisines.
- Elle n'espérait qu'une fois son mari libéré, aurait du travail, ou prendrait-il la haoue. Il commençait déjà à faire tard lorsqu'elle reprit le chemin de la maison. Les élèves étaient là quand elle revenait des champs.
- Y a t-il longtemps que vous êtes là
 - Nous ne venons que d'arriver

- Marie te sens-tu bien maintenant?
- Très bien, maman,
- Le maître ne vous a encore rien dit quelques chose?
- Il nous a dit que le trimestre touche presque à sa fin, des examens commenceront après demain.
- Les avez vous préparés sérieusement
- Oui, répondirent-ils
- Sachez que celui qui n'aura pas la moyenne ne sera point récompensé.
- Elle avait mauvaise mine, les enfants s'appliquèrent sans doute, la promesse maternelle stimulait.

Ceci terminé, Marie et Camille s'occupèrent de la rentrée des volailles dans le poulailler et leur maman préparait le repas du soir, tandis que la nuit envahissait toute la campagne encore chauffée par le soleil mourant.

Jacques dans la cellule, songeait à sa libération. Assis sur son lit, il contemplait son costume noir qui lui servit d'habillement pendant trois ans. Autrefois, célèbre par ses vantardises, il se voyait simple mortel et pulverisé.

Le retour à la maison lui était absurde, les travaux manuels ne lui plaisaient guère, d'autant plus qu'il était malade. Sa vie était délabrée par ses soi-disants amis, tant qu'on sera aisé, on comptera beaucoup d'amis conclua-t-il. D'une part, il était complexé de venir dans le foyer où il avait semé des conflits, il n'avait assez de confiance en Cathérine, d'une autre, il reprenait courage.

Mais ce qui le troublait souvent, c'était le manque de travail une fois libéré. Son organisme rejetait tout travail manuel. En fait il souffrait dans la région cardiaque, les médicaments s'avéraient sans effet. La malnutrition avait aggravé son état sauf lorsqu'il était hébergé à l'hôpital. Il n'espérait non plus trouver à la maison les aliments nécessaires à son organisme: il n'avait pas épargné de l'argent, sa femme ne travaillait nulle part. Après une longue méditation sur ses misères, il s'endormit.

Le matin il fut réveillé par le grincement de la porte; c'était la sentinelle qui l'ouvrait.

- Jacques lève-toi
 - Des quoi s'agit-il?
 - Le Directeur de la prison veut que tu le rejoignes.
 - Veut-il que je travaille étant malade?
 - Lève-toi insista le gardien.
- Toute discussion était inutile, il se leva, fit son lit et suivit le soldat.

Le Directeur conversait avec quelques soldats, dès qu'il vit Jacques venir, il entra dans son bureau. Jacques et le soldat entrèrent dans le bureau et ce dernier sortit.

- Jacques, souffres-tu encore dans la région cardiaque?

- Oui, Monsieur le Directeur

- Ne peux-tu pas faire quelques mouvements?

- Non, Monsieur le Directeur

- J'ai peur que tu ne sois malade pour toujours

- Plaise à Dieu que ça ne soit pas ainsi.

Ce jour, le chef de la prison manifestait une bonne humeur.

Jacques poursuivit le directeur, ton mandat expire, et tu pars en famille; le seul conseil que je te donne est de ne plus te fier aux amis; ici je fais allusion au comportement de jadis; voulant montrer ton prestige, tu es tombé dans une piège que t'avaient tendu tes ennemis.

Peut-être que tu embrasseras une autre fonction, garde-toi d'abuser du pouvoir afin que ça ne soit pas une cause de d'effondrement. En plus, la première femme doit être pour toi la seule épouse, les événements derniers avec la seconde ont salué ta déchéance. Instinctivement, tes enfants t-obéiront, si tu leur témoigne une affection digne d'un père de famille. Quant à tes voisins, crée entre eux une atmosphère de bonne entente et la réputation te sera rendue. Hors mise la somme de 202000frs; pour le reste tu es quitte. Ne t'énervé pas pour cela, étant donnée ta mauvaise santé, petit à petit l'oiseau fait son nid, c'est par ta volonté que tu y parviendras. Tu te feras aider par les membres de ta famille; ils ne sont pas sans ignorer les calamités qui te sont arrivées, la nature humaine est faible. Même si tu ne trouves pas de travail, tu disposeras autrement, et je te préviens que les autorités te surveillent de près. Assis devant le chef de prison, Jacques assimilait les directives. Le directeur lui fit signe de le suivre.

- Maintenant, tu vas déposer ton costume noir et tu me rejoindras sur ce poteau indicateur. Jacques courut en hâte pour se débarrasser de cet odieux habit, et se revêtit en civil. Il trouva le directeur à l'endroit où il lui avait indiqué.

- Pourquoi as-tu tardé

- Je disais adieu aux prisonniers répondit Jacques, avec une telle simplicité

- Bon! voici ces deux cents francs comme frais de voyage: va en paix et souviens-toi de te faire soigner régulièrement.

- Merci Monsieur le Directeur, et puis il disparut sous les yeux du direct.

Chap.IX.

- Viateur?

- Oui

- Viens ici

Viateur apparut, un jeune homme de dix-huit ans; sur son visage bougrissaient les traits mourants d'un malheur lointain. Certes, ils s'effaçaient pour donner place à un bonheur sans bornes. Accablés dans leur bas âge par une misère, leur aventure les conduisit à une fortune inattendue. Leur patron, homme maladif était mort dans ces jours d'une hémorragie interne. Comme il ne savaient pas la famille dont il était issu, les autorités leur conseillèrent de continuer son commerce. Il mourait au moment où les frères affermissaient leur capacité.

- Viateur, la nostalgie ronge mon coeur, et je ne supporte pas, il faut que je voie ma mère et les petits

- Bonne idée, mais nos comptes?

- C'est un délai d'une semaine

Après de longues discussion, Viateur céda. Et pour question de la boutique, poursuivit Jean, nous y laisserons un gardien, nous avertirons aussi nos voisins de veiller sur la maison.

Le lendemain, ils se levèrent trop tôt pour aller chercher une occasion.

Il attendirent longtemps, les autos qui passaient ne s'arrêtaient pas.

Enfin vers midi, l'auto du peuple arriva, dont il montèrent à bord.

Parmi les voyageurs, il y avait un vieillard très plaisant, qui se prétendait avoir vécu le règne de Rwabugali.

Tous le couvraient d'injures, mais ne se taisait pas, les rires s'accrochèrent, mais il leur tint tête.

- Tu as vu le monarque de porpres yeux, demande Jean

- Assurément

- Tu peux le justifier?

- Oui fit le vieillard, c'était un grand homme, fort physiquement, d'une taille imposante, un tyran sans mesure, très astucieux, et fin, un grand guerrier, nous l'appelions "inkotanyi" par son courage et par bravoure. Très imprudent en ce sens qu'il faisait la guerre sans quelquefois consulter les devins. Les rires éclatèrent de tous côtés.

- Vous rigolez, mais c'était notre recours pour la prévoyance des événements

- Crois-tu à cela dit Jean?

- De temps en temps qui, une fois une cas m'est arrivé: mon enfant était malade, le devin me demanda une corvée d'un panier de sorgho, et puis après une semaine le bambin reprit ses esprits.

- Penses-tu que c'est grâce au devin qu'il a recouvert la vie normale?

- Peut-être

- Vieillard, ce sont les idées que tu dois te déraciner.

- Je comprends, quand même, il y a certaines traditions qui doivent se conserver.

- D'accord, mais pas les plus odieuses .

Derrière, stationnait une foule de femmes et de filles: elles riaient chaquefois que le vieillard répondait, celui-ci s'irrita à force de se moquer de lui.

Jean le calma, mais son courrou ne diminua pas.

- Non, fit-il, je ne conçois pas cette génération; jadis aucune femme ne pouvait s'asseoir devant un groupe d'hommes, et aujourd'hui, hommes et femme conversent tête à tête, les filles se marient contre la tradition sans que les parents donnent leur consentement, et tout cela me scandalise.

- Chaque époque a sa mode, les femmes veulent une égalité avec leurs maris, seulement tu te noies dans la vague des idées anciennes. Quant aux filles qui se mariaient malgré la résistance de leurs parents, ce ne sont pas eux qui feront leur bonheur, une jeune fille doit se chercher un homme qui est de son goût. S'elle ne se marie pas avec un mari qu'elle ne désire pas, sa vie sera gachée.

- Mais cela n'emêche qu'ils vivent ensemble.

- Désillusionne-toi, combien qui vieillissent ensemble? Le nombre de gens pareils est minime. La répudration était de rigueur, quand il y avait des désaccords cela entraînait la polygamie. De plus les femmes supportaient mais aujourd'hui peu le pourraient.

- Vous dites qu'on vivait dans le chaos de conflits, pourtant la femme était respectée.

- La femme était respectée, mais il faut voir dans quelle mesure. La femme stérile était un objet de raillerie dans la société. Même aujourd'hui, la mère de famille n'a pas perdu sa valeur maternelle. Seulement il y en a qui s'avèrent insupportables comme les femmes publiques, celles là ne sont pas du tout un ornement pour le pays. Si la femme est libre, ce n'est pas pour courir tout le pays, certaines le comprennent mal à tort et à travers, plutôt elle devait être consciente de sa valeur et tout ce que le monde, le pays attend d'elle: être la mère de ses enfants, épouse de son mari et la mère du pays, caractérisée par la générosité, la prudence, l'honnêteté et les autres qualités imprégnées dans notre caractère.

- En tout cas c'est un signe précurseur d'un écroulement du monde; jamais la femme n'a été traitée comme un homme.

- ce sont les préjugés que tu forges là, il ne faut pas faire une transition de moeurs du temps passé, avec celui-ci.

Plus nous évoluons, plus nous remarquons, notre erreur.

- Quoiqu'il en soit je vous plains ainsi que ces filles et femmes, vous êtes corrompus par les valeurs importées.

- Justement, aussi longtemps qu'elles sont valables, nous les adopteront. Il est bon de savoir quelque chose des moeurs de ~~mixte~~ divers peuples; afin de juger des nôtres plus sainement et que nous ne pensions pas que tout ce qui est contre nos modes sont ridicules et contre raison. Notre culture ne doit pas être inexpugnable parce que nous devons la rectifier. Si les Rwandais d'autrefois prenaient leur nourriture sur un panier, faute d'assiettes, ils ne connaissaient la table et le couvert plus convenable, et je gage que s'ils l'avaient su, ils en auraient profité comme nous l'avons fait. Bien entendu, notre culture ne disparaîtra pas, le choix des principaux éléments serait plus commode. C'est ainsi que certaines superstitions ne sont plus admises. Nous devons cette civilisation aux autres peuples qui nous ont précédés dans le développement harmonieux. Souvent les autochtones confondent l'authenticité et la technique, deux choses qui vont de pair, mais quand elles sont mal comprises, c'est une grande erreur. Par exemple, nous roulons dans cette auto, elle a été fabriquée par les autres, ça ne veut pas dire que si nous les imitons, notre culture s'en volera. Autrefois nous nous revêtions de peaux, et par pauvreté et par ignorance, non pas par authenticité, nous apprenons des langues pour favoriser une communication entre les hommes. Et pour nos valeurs comme ses d'hospitalité, le manque d'avarice, la politesse, ce sont des qualités que quiconque doit posséder. Les danses, les poèmes tant guerriers que pastoraux, les genres littéraires, les récits, les proverbes marquent notre civilisation et notre culture et retracent en outre notre histoire. Les occidentaux ne nous traiteront d'incivilisés si nous appliquons notre culture, plutôt ils seront curieux de les voir et ainsi comparer avec les leurs. Cette fois le vieillard ne sut quoi répliquer mais après un court arrêt il reprit la discussion.

- Et l'habillement honteux qui pillule dans les jeunes filles et garçons, est-ce une civilisation?

- C'est la mode. Nous ne devons pas rester dans la marge.

- La mode qui va jusqu'à la nudité?

- Je comprends que tu fais allusion aux filles; elles doivent paraître élégantes, surtout quand il s'agit de se présenter devant les garçons. Une jeune fille qui était assise derrière interrompit leur conversation.

- Ce n'est le motif primordial que le faisons.

- Et alors répliqua Jean

- Chacun doit porter un habit qui lui plaît de telle couture ou de tel modèle. Et pour question de paraître galantes, dit-on, il le faut dans la société, car sans cela nous manquerions à la page. Bien que voulant faire l'ange on passe pour une bête, il y en a celles qui exagèrent de façon que certains remarquent la nudité.

- Mais quand je vois cela, je convergis mes idées.

- Cette conception est fautive.

Quelques uns disent que c'est pour attirer les garçons d'où l'adultère, d'autres pensent à une aliénation des filles d'aujourd'hui.

Vous les garçons vous ne comprenez pas nos intentions, si nous les exposions, vous ne traiterez de menteuses. Quand nous nous mettons de longs habits nous devenons des paysannes et des croquantes, quand nous mettons des habits courts, nous passons pour des femmes publiques, quelle position prendrons nous à votre avis?

- Si vous prenez votre sous-vêtement pour jupon ou pour robe, vous êtes des putains. Une fille qui se respecte doit porter des habits proportionnels à sa taille sinon elle fait la chasse aux maris.

-line de là, d'ailleurs on remarque que celle qui le font cela n'ont pas reçu beaucoup d'instruction. Ayant copié maladroitement cette mode des autres, elles se fabriquent des habits indignes d'une fille qui se respecte.

- A ce sujet je suis d'accord lança afin Jean. Celles qui j'ai vues me semblaient sans études très poussées. Le vieillard acquiesça aussi.

Mélas, au moment où Jean reprenait la conversation l'autobus fit halte.

- C'est ici que je m'arrête fit le vieillard

- Ohh! c'est regrettable

- Moi également effligé

- Le vieux descendit et l'auto démarra.

Tout le monde s'était tu alors quitte à l'éloquence de Jean celle de la jeune fille, on croirait aux hétéroclites de nature. Les femmes ne rigolaient plus, elle étaient touchées par les mots de Jean. Après un court parcours, l'auto s'arrêta de nouveau, Jean et son frère étaient près de chez eux; il allèrent à pied en suivant le sentier, laissant le bus continuer son chemin.

- Mamam, je vois dehors un homme semblable à papa.

Cathérine stupéfaite sortit toute tremblante et vit la silhouette de son mari dans le brouillard du soir

- Bonjour Cathérine, débuta Jacques un peu décontenancé;

Jacques faisait déjà un pas, mais sa femme hésitait dévancer, finalement elle se jeta dans ses bras. Ils s'embrassèrent longuement.

- Oui, je t'ai offensée, Cathérine

- Oublions cela mon chéri, c'est le passé, n'en parlons plus.

Les enfants étaient venus saluer aussi leur père, Jacques les vit bien habillés, saisi de honte, il dit à sa femme, les petits sont ~~xxxxxxx~~ vraiment joyeux. Ils entrèrent dans la maison, les enfants enivrés de joie se cramponnaient sur leur papa. Il fut très pénard quand il souvint comment ils étaient lorsqu'il était avec eux.

- Papa, où étiez-vous pendant une si longue absence ? fit le petit.

- J'étais allé visiter un ami à l'étranger.

- Que tu as maigri papa, questionna Marie

- C'est à cause du voyage

- Es-tu venu à pied?

Non, mais...

- On ne vous a pas donné des provisions de route?

- J'en avais

Cette chaude conversation fut interceptée par le repas.

Après quoi les enfants allèrent au lit, les parents restèrent en causant.

- Jacques, nous avons appris que tu es malade, comment souffres-tu?

- C'est une tumeur dans la région cardiaque disent les médecins, ils m'ont prescrit les médicaments, l'effet demeure faible.

- N'es-tu rien apporté comme remède en cas d'une forte crise?

- Non

- Alors

- On m'a dit que je dois y aller régulièrement

- Mais tu es parti bien portant!

- A peine trois mois après ma condamnation, j'ai été atteint, d'abord mains grave, puis la douleur s'intensifia jusqu'à ce qu'on transporta à l'hôpital, là on me soigna avec plus de zèle et je me sentais mieux, voir que je n'étais pas dans la prison.

Quelques jours après, je retournai dans ma cellule, nouvelle chute, alors je me soignais à l'hôpital pour revenir dans la prison. Il parlait d'une voix troublée. Je pensais que j'allais mourir poursuivit-il, sans avoir revu ma famille, je supportai cette maladie avec un cœur d'homme.

A cela s'ajoutait le malaise de la détention, le froid, malnutrition et les autres maux.

Heureusement que je ne travaillais pas, on me l'aurait empêché: quand je rentrerai me disais-je, je serai un parasite dans la famille. Je ne puis plus travailler manuellement à moins que je trouve une fonction, mais je suis disqualifié par mes odieuses actions d'auparavant.

- Peut-être qu'une fois quitté la prison, tu te remettras.

- Probablement, dit Jacques d'un ton résigné.

- En espérant ta guérison, tu ne feras aucune occupation, puisque tu n'es pas à même de travailler.

- Je ne le crois pas, je souffre trop

- Ne te décourage pas chéri

- Je le veux, mais ma santé reste fort à désirer.

Dès que Jacques manifestait des signes de fatigue et commencer à sommeiller.

Ils regagnèrent le lit.

Chap X

- Jean, ce vieillard est très amusant

- Trop même, il se souvint de l'époque de Rwabugili

- Il l'a appris des autres, les contemporains du roi sont morts.

- Des fois, il blague, mais rapportent certaines traditions importantes

- Ils exagèrent quelquefois

- C'était leur conception, il ne faut les dédaigner pour cela,

au contraire les orienter.

- S'ils disent que le fait que le sexe féminin ne peut paraître devant un groupe d'hommes fait partie du respect, je crois que cela est inconcevable.

- La femme elle même est consciente de ce respect qu'elle doit rendre au sexe masculin, à son tour, l'homme devait la respecter aussi.

- Ne vois-tu pas que c'est une superstition inutile.

- A part qu'on disait qu'il y a des événements monstrueux, je ne remarque aucun autre défaut. Par là nous comprenons la sagesse rwandaise, les interdictions servaient de barrage entre le péché et le bien.

- Donc tu es d'accord avec cela?

- Bien sûr qu'il y a quelques traditions à rejeter, mais la plupart sont le condensé d'une philosophie rwandaise.

Quant à la question des femmes, les droits sont là, elles les ont acquis.

Nous ne sommes plus dans le brouillard de l'ignorance. La femme est un homme comme tout d'autres, elle n'est pas victime de nos caprices ou de nos plaisirs, celui qui le fait est un animal guidé par son instinct.

C'est pourquoi tu verras les époux en conflits perpétuels à cause de cela. Une femme ou un homme qui cherche tout simplement un plaisir sensuel ruine sa vie.

Il y en a ceux qui disent que quel autre intérêt trouverai-t-on dans la femme sinon le plaisir. Raisonnement bestial sans doute, les deux êtres sont complémentaires, chacun doit travailler pour le bonheur de l'autre. Une autre forme de divorce s'enracine dans la société humaine: un mari se cherche une femme au détriment de la première, le cas de notre famille illustre cela. C'est un nouveau aspect d'égoïsme qui tend à mépriser et surtout avilir la vie humaine. L'homme qui commet de tels forfaits aura des difficultés à fonder un foyer stable. Toutes les femmes sont les mêmes, c'est son slogan; la soif de passer en revue toutes les dames ne tarrira pas. Tantôt tu disais que les gens d'autrfois n'étaient sensés pour empêcher la femme à accéder à ses droits: on ne peut leur attribuer la faute, parce que c'était leur point de vue.

Vu sa faiblesse, la faculté politique lui pourrait être néfaste, ils ne pouvaient s'imaginer une femme en pouvoir d'autant plus que dans les pays limitrophes, on n'avait pas entendu cela. Avec l'évolution du temps, le monde féminin a conquis ses droits. Maintenant ils prennent part aux activités économiques culturelles, religieuses et politiques.

Bien qu'elles soient encore peu nombreuses, ce n'est pas comme avant. Dans les pays développés, elles défendent leurs intérêts, elles participent à plusieurs sessions et y exposent leurs aspirations.

Malheureusement, leur émancipation suscite des anxiétés, les unes avides de pouvoir se demandent si dans l'avenir des femmes ne seraient pas maîtresses du monde.

Ce sont ces gens là qui ont l'habitude de les mépriser les traitant d'incapables à tout prix. Les deux frères arrivaient tout près de chez eux.

- Voilà notre colline Viateur fit Jean
- Elle a complètement changé
- Le bosquet qui était derrière la maison n'y figure plus.
- Non plus les ficus qui côtoyaient le bananeraie
- J'ai peur que la maison n'ait subi le même sort
- Il ne faut pas condamner notre maman, elle est faible.

Contrairement à leurs pensées, au fur et à mesure qu'ils avançaient, leurs champs devenaient beaux, recouverts de plantations de maïs, de haricots, de petits pois.

Lorsqu'ils arrivèrent près de l'enclos, ils virent un jardin de légumes. La couleur du choux-fleurs épousait une bande horizontale des salades et des poireaux. A leur gauche, germaient les pommes de terre et des tomates. Un sentier parsemé d'amalivis dont l'odeur se joignait à celle des rosiers qui séparaient le sentier et les parcelles de légumes. Non loin de là poussaient des carottes et des oignons, la verdure de la campagne s'adjoignait au retentissement des hoes des cultivateurs et le beuglement des bovins.

- Comment ces champs jadis stériles ont été fertilisés, dit enfin Viateur, personne n'avait ouvert la bouche, leur attention captée par la beauté des champs, ils contemplaient ces merveilles avec autant d'étonnement.
 - C'est incroyable, murmura Jean
 - C'est un chef d'oeuvre, mais qui a fait ceci, maman?
 - Il se peut que ça soit elle, ou bien papa a été libéré
- Pendant qu'ils se chamaillaient, apparut Camille qui venait au devant d'eux.

- Bonjour Camille, Ils l'embrassèrent
- Comment va la famille?
- Très bien, mais papa souffre terriblement
- Est-il malade?
- Maman nous a dit qu'il sent une tumeur dans la région cardiaque
- Ne suit-il pas un traitement médical?
- Jusqu'à présent il ne s'est rendu à l'hôpital, il y a une semaine qu'il est revenu.

~~xxxxxxxxxxxx~~

- Il risque de mourir.

Le groupe tripartite prit la direction de la maison, devant celle-ci les petits enfants jouaient aux billes avec leur soeur, la maman causait tandis que Jacques lisait un journal.

Tout le monde accourut vers Jean et son frère; dans le chaos des salutations, se distinguaient: bonjour mes enfants, salut frère, mes enfants mêlés aux cris de joie des enfants.

- Je ne vous croyais pas en vie, dit Cathérine enchantée.

Certes, il y avait un grand temps qui s'était écoulé sans avoir leur nouvelles, ils avaient grandi tandis qu'elle, accablée par les travaux domestiques et différents autres services avait changé. Leur père, chétif, ne comptait que des semaines pour vivre, les jambes grêles, les cheveux hennés, les bras sans vigueur, les yeux tous rouges, tout le corps manifestait des courbatures.

- La lettre que je vous écrite dernièrement, vous est-elle parvenue?
poursuit la mère

- Nous l'avons reçue, mais nous étions retenus par beaucoup d'affaires, notre patron est mort, nous sommes restés seuls, c'est nous qui assurons le commerce.

- Pas de parents

- Je ne sais pas puisque pendant les obsèques, personne de sa parenté ne s'est présentée. Après l'enterrement les autorités nous ont légué officiellement la boutique.

- Vous êtes riches alors?

- Pratiquement

- Mais la vie de votre père nous inquiète, depuis qu'il est ici, la situation de cesse de s'empirer

Jusqu'alors, les enfants n'avaient pas abordé leur père sauf quand il les saluait. Ces jeunes gens craignaient encore leur père, ils paraissaient intimidés par sa présence. Son regard vif n'existait plus. Lui, ne plus n'avait grand intérêt à leur parler, la tête baissée, il fixait les caractères du journal.

Voyant aucun mot provenant de leur papa, Jean s'approcha de lui

- Papa comment allez-vous?

- Mal, Jean

- Dans quelle partie souffrez-vous

- C'est ici, fit-il en indiquant le côté gauche de la poitrine

- Pourquoi ne vous faites pas soigner?

- Je ne puis marcher longtemps

- Demain nous te louerons une auto

- Pourquoi faire?

- Cela dépendra de mon état, si je me sens très mal, je n'yvais pas.

- Que voulez-vous que nous fassions?

- Laissez-moi mourir, c'est simple

Un frisson parcourut Jean

- Vous ne pouvez pas mourir alors que nous sommes là.

Le matin, Cathérine vint leur qu'ils ne se donnent pas la peine d'aller chercher la voiture.

- Quelle solution prendre? dit Jean écoeuré, allez le contacter une fois

- C'est la même chanson, sa décision est inamovible.

- Il meurt prématurément alors qu'il y avait moyen de le sauver.

Viateur continua-t-il, tu retourneras à Gisenyi ~~xxx~~ autrement nous risquons de tomber en faillite, tu sauras progressivement les nouvelles de sa santé. Ensuite Jean et Viateur allèrent trouver le malade au lit, il parlait à peine. Ce dernier les repoussa.

Ils le quittèrent découragés. Le lendemain préparait son départ quand Jacques l'appela d'une voix faible

- Viateur, Viateur

- Je suis ici père

- Tu repars à Gisenyi

- Oui, mon père

Un court silence passa, et puis il reprit.

- A-dieu mon cher fils

- Que veut dire cela, mon père?

Point de réponse, il attendit quelque instant, mais en vain, sur quoi ~~xx~~ il sortit.

Depuis le départ de Viateur, la famille ne revivait plus, la maladie de Jacques s'avérait inguérissable; chaque jour, son corps s'affaiblissait, le corps battait irrégulièrement, il respirait avec beaucoup de difficultés.

Sentant la mort sur ses talons, il fit venir l'aîné. Ayant réuni toutes ses énergies qui lui restait et l'interpela en ces termes:

"Jean, tu es l'aîné de la famille. Au moment où la vie heureuse implantait ses racines, la mort me surprind. Ne me pleurez pas, le tort revint à moi. Jouissant de ma carrière, je me suis livré aux mauvaises habitudes, je vous ai délaissés ainsi que votre mère. Corrompu par mes prétendus amis j'ai été la proie de leurs caprices et me voilà dégravé et désœuvré. La suite fut piteuse, on me mit en prison, je le méritais, un châtement digne d'un malfaiteur comme moi. Non seulement j'ai éprouvé la solitude, mais encore la maladie s'empara de moi.

Au cours de ma détention, aucun ami ne me visita. Maintenant voici l'occasion propice de la réconciliation en qualité du futur chef de famille.

La peine que je vous ai causé est indiscrutable, mais, j'ose taper sur ma poitrine. En conséquence je te recommande de ne suivre point mes traces, la pente sur laquelle j'ai trainé ma vie est plus glissante que jamais. Apprends à tes frères et soeurs le juste chemin ne les harcèle pas comme je l'ai fait. Désormais sois une flamme et tranche les litiges entre eux. En plus, j'ai une dette de 20.000frs, dans la mesure du possible, tu les payeras, c'est le poids de ton père, mais je meurs en paix; puisque tu es à côté de moi.

Après ces graves mots imprégné de tendresse paternelle, il l'embrassa.

- Et maman, tu n'as aucun mot à lui adresser?

- Je l'ai entretenue ce matin.

Le silence régna de nouveau dans la chambre, troublés par les gémissements intermittents du malade. Les douleurs devenaient de plus en plus atroces et Jacques délirait. Peu de temps après il expira

- Cathérine entra dans la maison quand il entendit Jean en pleurs.

- Que se passe-t-il Jean?

- Il est mort fit-il en bégayant

- Quoi? mort!

- Oui répondit-il avec un renifement

Elle fonda en larmes.

Les enfants pleurèrent voyant leur mère sortir en mauvaise humeur.

Elle envoya Camille et sa soeur pour chercher les voisins afin de lui venir en aide.

Déjà Jean le rejoignait.

- Je constate que la nuit approche, vaut mieux l'enterrer demain.

Le lendemain, tous les membres de la famille de Jacques l'accompagnèrent au cimetière. La femme ne pleurait pas, Jean non plus.

Après l'enterrement, tous retirèrent tandis que Cathérine et son fils aîné restaient sur le tombeau en priant silencieusement.

Finalement ils se levèrent et marchèrent côte à côte vers la maison.

- Jean c'est une nouvelle catastrophe

- C'est comme ça

- J'ai insisté pour qu'il aille se faire soigner, mais il ne voulait pas

- Peut-être qu'il n'espérait pas la guérison

- Tu retourneras à Gisenyi dans ces jours?

- Non, je vais écrire à Viateur de ce que je m'absenterai pour un long temps, et puis j'envisage d'habiter tout près de chez moi.

Nous ne serons pas loin étant donné que tu restes seule et les enfants doivent continuer les études.

Sur quoi, ils hâtèrent leur pas pour rejoindre les autres.